

Lorsque Mr. Hiram B. Otis, le ministre américain, acheta le domaine de Canterville Chase, tout le monde lui dit qu'il faisait une folie car il n'y avait pas le moindre doute que le manoir fût hanté.

À tel point, d'ailleurs, que Lord Canterville lui-même, très scrupuleux en matière d'honneur, avait estimé de son devoir d'en dire un mot à Mr. Otis quand ils en étaient venus à discuter des conditions de vente.

« Nous n'avons voulu y habiter, quant à nous, dit Lord Canterville, depuis que ma grand-tante, la duchesse douairière de Bolton, a été prise de convulsions à la suite d'une peur épouvantable, dont elle ne s'est jamais tout à fait remise, lorsque deux mains de squelette se sont posées sur ses épaules au moment où elle s'habillait pour le dîner, et je me considère comme tenu de vous dire, Mr. Otis, que le fantôme a été vu par diverses personnes de ma famille encore en vie, ainsi que par le recteur de la paroisse, le Révérend Augustus Dampier, qui est diplômé de Trinity College, à Cambridge.

Après le regrettable accident survenu à la Duchesse, aucun de nos jeunes domestiques n'a plus voulu rester auprès de nous, et Lady Canterville a passé plus d'une nuit blanche à cause des bruits mystérieux qui venaient du couloir et de la bibliothèque.

— Milord, répondit le ministre, je suis prêt à prendre le mobilier et le fantôme à leur valeur d'estimation.

Je viens d'un pays moderne, où nous avons tout ce que l'argent peut acheter ; et, avec tous nos fringants jeunes gens qui viennent faire la noce en Europe, et qui enlèvent vos meilleures actrices et cantatrices, je gage que s'il y avait le moindre fantôme en Europe, nous l'aurions bien vite chez nous, dans un de nos musées publics, ou en tournée pour l'exhiber.

— Je crains que le fantôme n'existe bel et bien, dit Lord Canterville en souriant, et qu'il puisse résister aux propositions de vos imprésarios, si

Cuando el señor Hiram B. Otis, el ministro de Estados Unidos, compró Canterville -Chase, todo el mundo le dijo que cometía una gran necedad, porque la finca estaba embrujada.

Hasta el mismo lord Canterville, como hombre de la más escrupulosa honradez, se creyó en el deber de participárselo al señor Otis cuando llegaron a discutir las condiciones.

-Nosotros mismos -dijo lord Canterville - nos hemos resistido en absoluto a vivir en ese sitio desde la época en que mi tía abuela, la duquesa de Bolton, tuvo un desmayo, del que nunca se repuso por completo, motivado por el espanto que experimentó al sentir que dos manos de esqueleto se posaban sobre sus hombros, mientras se vestía para cenar. Me creo en el deber de decirle, señor Otis, que el fantasma ha sido visto por varios miembros de mi familia, que viven actualmente, así como por el rector de la parroquia, el reverendo Augusto Dampier, agregado de la Universidad de Oxford.

Después del trágico accidente ocurrido a la duquesa, ninguna de las doncellas quiso quedarse en casa, y lady Canterville no pudo ya conciliar el sueño, a causa de los ruidos misteriosos que llegaban del corredor y de la biblioteca.

-Señor -respondió el ministro -, adquiriré el inmueble y el fantasma, bajo inventario.

Llego de un país moderno, en el que podemos tener todo cuanto el dinero es capaz de proporcionar, y esos mozos nuestros, jóvenes y avisados, que recorren de parte a parte el viejo continente, que se llevan los mejores actores de ustedes, y sus mejores prima donnas, estoy seguro de que si queda todavía un verdadero fantasma en Europa vendrán a buscarlo enseguida para colocarlo en uno de nuestros museos públicos o para pasearlo por los caminos como un fenómeno.

-El fantasma existe, me lo temo -dijo lord Canterville, sonriendo -, aunque quizá se resiste a las ofertas de los intrépidos empresarios de

entreprenants soient-ils.

Il est bien connu depuis trois siècles, exactement depuis 1584, et il fait toujours son apparition avant la mort d'un membre de notre famille.

— Ma foi, il en est de même du médecin de famille, tout bien considéré, Lord Canterville.

Mais les fantômes n'existent pas, Monsieur, et j'imagine que les lois de la nature ne vont pas se trouver suspendues pour l'aristocratie britannique.

— Vous êtes certes fort « nature », en Amérique, répondit Lord Canterville, qui ne comprit pas très bien la dernière observation de Mr. Otis, et si vous ne voyez pas d'inconvénient à la présence d'un fantôme dans la maison, tout va bien.

Mais vous voudrez bien vous souvenir que je vous ai averti. »

Quelques semaines après cet entretien, l'acquisition fut effectuée, et à la fin de la saison le ministre et sa famille s'installèrent à Canterville Chase.

Mrs. Otis, qui, sous le nom de Miss Lucretia R. Tappan, de West 53 Street, avait été une beauté célèbre de New York, était à présent une fort belle femme, entre deux âges, avec de beaux yeux et un profil superbe.

Beaucoup d'Américaines, lorsqu'elles abandonnent leur pays natal, adoptent un air de mauvaise santé chronique, avec l'impression que c'est là une forme de raffinement européen ; mais Mrs. Otis n'était jamais tombée dans ce piège.

Elle avait une constitution magnifique, et une vitalité quasi animale.

Certes, par beaucoup de côtés, elle était tout à fait anglaise, et elle constituait un excellent exemple de ce fait que nous avons actuellement tout en commun avec l'Amérique, hormis, bien entendu, la langue.

Son fils aîné, prénommé Washington par ses parents dans un instant de patriotisme, qu'il n'avait jamais cessé de regretter, était un jeune homme aux cheveux blonds, assez beau garçon,

ustedes.

Hace más de tres siglos que se le conoce. Data, con precisión, de mil quinientos setenta y cuatro, y no deja de mostrarse nunca cuando está a punto de ocurrir alguna defunción en la familia.

-¡Bah! Los médicos de cabecera hacen lo mismo, lord Canterville.

Amigo mío, un fantasma no puede existir, y no creo que las leyes de la Naturaleza admitan excepciones en favor de la aristocracia inglesa.

-Realmente son ustedes muy naturales en Estados Unidos -dijo lord Canterville, que no acababa de comprender la última observación del señor Otis -. Ahora bien: si le gusta a usted tener un fantasma en casa, mejor que mejor.

Acuérdese únicamente de que yo lo previne.

Algunas semanas después se cerró el trato, y a fines de estación el ministro y su familia emprendieron el viaje a Canterville.

La señora Otis, que con el nombre de señorita Lucrecia R. Tappan, de la calle Oeste, 52, había sido una ilustre "beldad" de Nueva York, era todavía una mujer guapísima, de edad regular, con unos ojos hermosos y un perfil soberbio.

Muchas damas norteamericanas, cuando abandonan su país natal, adoptan aires de persona atacada de una enfermedad crónica, y se figuran que eso es uno de los sellos de distinción de Europa; pero la señora Otis no cayó nunca en ese error.

Tenía una naturaleza magnífica y una abundancia extraordinaria de vitalidad.

A decir verdad, era completamente inglesa bajo muchos aspectos, y hubiese podido citársele en buena lid para sostener la tesis de que lo tenemos todo en común con Estados Unidos hoy en día, excepto la lengua, como es de suponer.

Su hijo mayor, bautizado con el nombre de Washington por sus padres, en un momento de patriotismo que él no cesaba de lamentar, era un muchacho rubio, de bastante buena figura, que se

qui s'était qualifié pour la diplomatie américaine en conduisant le cotillon au casino de Newport durant trois saisons consécutives, et il était connu, même à Londres, pour être un excellent danseur.

Les gardénias et la noblesse étaient ses seules faiblesses. Pour tout le reste, il était extrêmement sensé.

Miss Virginia E. Otis était une fillette de quinze ans, souple et charmante comme un faon, avec un regard plein d'une belle liberté dans ses grands yeux bleus.

C'était une amazone remarquable, et elle avait un jour fait la course sur son poney avec le vieux Lord Bilton, parcourant deux fois tout le circuit du parc, et gagnant d'une longueur et demie, juste en face de la statue d'Achille, pour le plus grand plaisir du jeune duc de Cheshire, qui avait sur-le-champ demandé sa main, et avait été renvoyé en larmes le soir même à Eton par ses tuteurs.

Après Virginia venaient les jumeaux, qu'on appelait habituellement les « Stars and Stripes », car ils recevaient constamment des corrections.

C'étaient des garçons charmants, et, à l'exception du digne ministre, les seuls républicains authentiques de la famille.

Canterville Chase étant situé à onze kilomètres d'Ascot, la gare de chemin de fer la plus proche, Mr. Otis avait télégraphié pour qu'une voiture les y attendît, et ils se mirent en route pleins d'entrain.

C'était une splendide soirée de juillet, et l'air était embaumé de l'odeur des forêts de pins.

De temps à autre ils entendaient un ramier écoutant complaisamment son propre roucoulement, ou apercevaient, profondément tapi parmi les fougères bruissantes, le poitrail bruni du faisán.

De petits écureuils leur lançaient des regards curieux du haut des hêtres, tandis qu'ils passaient, et les lapins détalait à toute allure à travers les fourrés et par-dessus les tertres moussus, leur queue blanche dressée en l'air.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans l'avenue de

había erigido en candidato a la diplomacia, dirigiendo un cotillón en el casino de Newport durante tres temporadas seguidas, y aun en Londres pasaba por ser bailarín excepcional.

Sus únicas debilidades eran las gardenias y la patria; aparte de esto, era perfectamente sensato.

La señorita Virginia E. Otis era una muchachita de quince años, esbelta y graciosa como un cervatillo, con un bonito aire de despreocupación en sus grandes ojos azules.

Era una amazona maravillosa, y sobre su caballito derrotó una vez en carreras al viejo lord Bilton, dando dos veces la vuelta al parque, ganándole por caballo y medio, precisamente frente a la estatua de Aquiles, lo cual provocó un entusiasmo tan delirante en el joven duque de Cheshire, que le propuso acto continuo el matrimonio, y sus tutores tuvieron que expedirlo aquella misma noche a Elton, bañado en lágrimas.

Después de Virginia venían dos gemelos, conocidos de ordinario con el nombre de Estrellas y Bandas, porque se les encontraba siempre ostentándolas.

Eran unos niños encantadores, y, con el ministro, los únicos verdaderos republicanos de la familia.

Como Canterville -Chase está a siete millas de Ascot, la estación más próxima, el señor Otis telegrafió que fueran a buscarlo en coche descubierto, y emprendieron la marcha en medio de la mayor alegría.

Era una noche encantadora de julio, en que el aire estaba aromado de olor a pinos.

De cuando en cuando se oía una paloma arrullándose con su voz más dulce, o se entreveía, entre la maraña y el frufú de los helechos, la pechuga de oro bruñido de algún faisán.

Ligeras ardillas los espiaban desde lo alto de las hayas a su paso; unos conejos corrían como exhalaciones a través de los matorrales o sobre los collados herbosos, levantando su rabo blanco.

Sin embargo, no bien entraron en la avenida de Canterville -Chase, el cielo se cubrió

Canterville Chase, toutefois, le ciel se couvrit de nuages, un calme bizarre parut s'emparer de l'atmosphère, un grand vol de corneilles passa silencieusement au-dessus de leurs têtes, et, avant qu'ils n'eussent atteint la maison, il était tombé quelques grosses gouttes de pluie.

Debout sur le perron, pour les recevoir, se tenait une vieille femme, proprement habillée de soie noire, en bonnet et tablier blancs.

C'était Mrs. Umney, la gouvernante, que Mrs. Otis, à la prière instante de Lady Canterville, avait consenti à maintenir dans sa situation antérieure.

Elle leur fit à tous une profonde révérence à mesure qu'ils descendaient de voiture, et dit, d'une gentille voix à l'ancienne mode :

« Soyez les bienvenus à Canterville Chase, je vous prie. »

À sa suite, ils traversèrent le beau vestibule Tudor et entrèrent dans la bibliothèque, pièce longue et basse, lambrissée de chêne noir, au fond de laquelle il y avait une grande fenêtre à vitrail.

Ils y trouvèrent le thé servi, et, après s'être débarrassés de leurs manteaux, ils s'assirent et se mirent à regarder alentour, tandis que Mrs. Umney les servait.

Tout à coup, Mrs. Otis aperçut une tache rouge sombre sur le parquet, tout près de la cheminée, et, sans la moindre idée de ce que cela pouvait être, elle dit à Mrs. Umney :

« Je crois bien qu'on a dû répandre là quelque chose.

— Oui, Madame, répondit la vieille gouvernante d'une voix assourdie, on a répandu du sang en cet endroit.

— Mais c'est abominable, s'écria Mrs. Otis ;

je n'aime pas du tout les taches de sang dans une pièce où l'on se tient.

Il faut la nettoyer tout de suite. »

La vieille femme sourit, et répondit de la même voix basse et mystérieuse :

repentinamente de nubes. Un extraño silencio pareció invadir toda la atmósfera, una gran bandada de cornejas cruzó calladamente por encima de sus cabezas, y antes de que llegasen a la casa ya habían caído algunas gotas.

En los escalones se hallaba para recibirlos una vieja, pulcramente vestida de seda negra, con cofia y delantal blancos.

Era la señora Umney, el ama de llaves que la señora Otis, a vivos requerimientos de lady Canterville, accedió a conservar en su puesto.

Hizo una profunda reverencia a la familia cuando echaron pie a tierra, y dijo, con un singular acento de los buenos tiempos antiguos:

-Les doy la bienvenida a Canterville -Chase.

La siguieron, atravesando un hermoso vestíbulo de estilo Tudor, hasta la biblioteca, largo salón espacioso que terminaba en un ancho ventanal acristalado.

Estaba preparado el té. Luego, una vez que se quitaron los trajes de viaje, se sentaron todos y se pusieron a curiosear en torno suyo, mientras la señora Umney iba de un lado para el otro.

De pronto, la mirada de la señora Otis cayó sobre una mancha de un rojo oscuro que había sobre el pavimento, precisamente al lado de la chimenea y, sin darse cuenta de sus palabras, dijo a la señora Umney:

-Veo que han vertido algo en ese sitio.

-Sí, señora -contestó la señora Umney en voz baja -. Ahí se ha vertido sangre.

-¡Es espantoso! -exclamó la señora Otis -.

No quiero manchas de sangre en un salón.

Es preciso quitar eso inmediatamente.

La vieja sonrió, y con la misma voz baja y misteriosa respondió:

« C'est le sang de Lady Eleanore de Canterville, qui fut assassinée en cet endroit même par son propre mari, Sir Simon de Canterville, en 1575.

Sir Simon lui survécut neuf ans, et disparut tout à coup dans des circonstances fort mystérieuses.

Son corps n'a jamais été découvert, mais son esprit, coupable de ce meurtre, hante encore le manoir.

Cette tache de sang a été très admirée par tous les visiteurs, et il est impossible de l'enlever.

— Tout ça, c'est de la blague, s'écria Washington Otis ;

le Super-Kinetttoy et Extra-Détersif Pinkerton enlèvera ça en un rien de temps. » Et, avant que la gouvernante épouvantée eût eu le temps d'intervenir, il était à genoux, et frottait vivement le parquet avec un petit bâton qui ressemblait à un cosmétique noir.

Au bout de quelques instants, on ne voyait plus aucune trace de la tache de sang.

« Je savais bien que le Pinkerton en viendrait à bout », s'écria-t-il triomphalement, se retournant vers sa famille pleine d'admiration. À peine eut-il prononcé ces mots, qu'un éclair terrible illumina la pièce sombre : un coup de tonnerre épouvantable les fit tous se dresser d'un bond, et Mrs. Umney s'évanouit.

« Quel climat monstrueux ! dit avec calme le ministre américain, tout en allumant un long cigare.

Je gage que la vieille terre des ancêtres est tellement surpeuplée qu'ils ne peuvent faire des conditions météorologiques convenables à tout le monde.

J'ai toujours été d'avis que l'émigration était la seule chose qui convînt à l'Angleterre.

— Mon cher Hiram, s'écria Mrs. Otis, que pouvons-nous faire d'une femme qui a des évanouissements ?

-Es sangre de lady Leonor de Canterville, que fue muerta en ese mismo sitio por su propio marido, Simón de Canterville, en mil quinientos sesenta y cinco.

Simón la sobrevivió nueve años, desapareciendo de repente en circunstancias misteriosísimas.

Su cuerpo no se encontró nunca, pero su alma culpable sigue embrujando la casa.

La mancha de sangre ha sido muy admirada por los turistas y por otras personas, pero quitarla, imposible.

-Todo eso son tonterías -exclamó Washington Otis -.

El detergente y quitamanchas marca "Campeón Pinkerton" hará desaparecer eso en un abrir y cerrar de ojos. Y antes de que el ama de llaves, aterrada, pudiera intervenir, ya se había arrodillado y frotaba vivamente el entarimado con una barrita de una sustancia parecida a un cosmético negro.

A los pocos instantes la mancha había desaparecido sin dejar rastro.

-Ya sabía yo que el "Campeón Pinkerton" la borraría -exclamó en tono triunfal, paseando una mirada circular sobre su familia, llena de admiración. Pero apenas había pronunciado esas palabras, cuando un relámpago formidable iluminó la estancia sombría, y el retumbar del trueno levantó a todos, menos a la señora Umney, que se desmayó.

-¡Qué clima más atroz! -dijo tranquilamente el ministro, encendiendo un largo cigarro -.

Creo que el país de los abuelos está tan lleno de gente, que no hay buen tiempo bastante para todo el mundo.

Siempre opiné que lo mejor que pueden hacer los ingleses es emigrar.

-Querido Hiram -replicó la señora Otis -, ¿qué podemos hacer con una mujer que se desmaya?

— Il faut les lui retenir sur ses gages, comme les bris de vaisselle, répondit le ministre ; après cela, elle ne s'évanouira plus. »

Au bout de quelques instants, Mrs. Umney revint à elle, effectivement.

Il était hors de doute, cependant, qu'elle était extrêmement inquiète, et elle avertit d'un air sévère Mr. Otis d'avoir à prendre garde à quelque malheur prêt à s'abattre sur la maison.

« Monsieur, j'ai vu des choses, de mes propres yeux, dit-elle, des choses qui feraient dresser les cheveux sur la tête de n'importe quel chrétien, et nombreuses sont les nuits où je n'ai pas fermé l'œil à cause des choses épouvantables qui se passent ici. » Cependant Mr. Otis et sa femme assurèrent chaleureusement à la brave vieille qu'ils n'avaient pas peur des revenants.

Après avoir appelé les bénédictions de la Providence sur son nouveau maître et sa nouvelle maîtresse, et jeté les bases d'une augmentation d'appointements, la vieille gouvernante s'en alla en chancelant vers sa chambre.

2

L'orage se déchaîna toute cette nuit-là, mais il ne se produisit rien qui mérite d'être noté.

Toutefois, le lendemain matin, lorsqu'ils descendirent pour le petit déjeuner, ils retrouvèrent la terrible tache de sang sur le parquet.

« Je ne crois pas que ce soit la faute de l'Extra-Détersif, dit Washington, car je l'ai éprouvé avec tout.

Ce doit être le fantôme. »

Il effaça donc une seconde fois la tache, mais le lendemain matin elle reparut encore.

Le jour suivant elle était encore là, bien que la bibliothèque eût été fermée à clef pour la nuit par Mr. Otis lui-même, et qu'il eût emporté la clef à l'étage.

-Descontaremos eso de su salario en caja. Así no se volverá a desmayar.

En efecto, la señora Umney no tardó en volver en sí.

Sin embargo, se veía que estaba conmovida hondamente, y con voz solemne advirtió a la señora Otis que debía esperarse algún disgusto en la casa.

-Señores, he visto con mis propios ojos algunas cosas... que pondrían los pelos de punta a cualquier cristiano. Y durante noches y noches no he podido pegar los ojos a causa de los hechos terribles que pasaban.

A pesar de lo cual, el señor Otis y su esposa aseguraron vivamente a la buena mujer que no tenían miedo ninguno de los fantasmas. La vieja ama de llaves, después de haber impetrado la bendición de la Providencia sobre sus nuevos amos y de arreglárselas para que le aumentasen el salario, se retiró a su habitación renqueando.

II

La tempestad se desencadenó durante toda la noche, pero no produjo nada extraordinario.

Al día siguiente, por la mañana, cuando bajaron a almorzar, encontraron de nuevo la terrible mancha sobre el entarimado.

-No creo que tenga la culpa el "limpiador sin rival" -dijo Washington -, pues lo he ensayado sobre toda clase de manchas.

Debe ser el fantasma.

En consecuencia, borró la mancha, después de frotar un poco. Al otro día, por la mañana, había reaparecido.

Y, sin embargo, la biblioteca había permanecido cerrada la noche anterior, porque el señor Otis se había llevado la llave para arriba.

Toute la famille fut dès lors fort intéressée par cet événement ;

Mr. Otis commença à soupçonner qu'il avait été trop dogmatique dans sa dénégation de l'existence des spectres,

Mrs. Otis manifesta son intention de faire partie de la Société Spirite, et Washington prépara une longue lettre à MM. Myers et Podmore, au sujet de la « Permanence des taches sanglantes lorsqu'elles se rattachent à un crime ».

Cette nuit-là, tous les doutes relatifs à l'existence objective des apparitions furent levés à tout jamais.

La journée avait été chaude et ensoleillée ; et, à la fraîcheur du soir, toute la famille alla faire une promenade en voiture.

Ils ne rentrèrent qu'à neuf heures, et prirent alors un souper léger.

La conversation ne tomba nullement sur les fantômes, de sorte qu'il n'y eut même pas ces conditions initiales d'attente qui précèdent si souvent la manifestation de phénomènes parapsychiques.

Les sujets dont il fut question, ainsi que je l'ai appris par la suite de la bouche de Mr. Otis, furent simplement de ceux qui constituent la conversation habituelle des Américains cultivés des classes supérieures - tels que l'immense supériorité, comme actrice, de Miss Fanny Davenport sur Sarah Bernhardt ; la difficulté qu'il y avait à se procurer des épis de maïs vert, des galettes de sarrasin et de la bouillie de maïs[5], même dans les meilleures maisons anglaises ; l'importance de Boston dans le développement de l'esprit universel ; les avantages du système d'enregistrement des bagages dans les voyages en chemin de fer ; et la douceur de l'accent de New York, en comparaison du parler traînard de Londres.

Il ne fut absolument pas question de surnaturel, et l'on ne fit en aucune façon allusion à Sir Simon de Canterville.

À onze heures la famille se retira, et dès onze heures et demie toutes les lumières étaient éteintes.

Desde entonces, la familia empezó a interesarse por aquello.

El señor Otis se hallaba a punto de creer que había estado demasiado dogmático negando la existencia de los fantasmas.

La señora Otis expresó su intención de afiliarse a la Sociedad Psíquica, y Washington preparó una larga carta a los señores Myers y Podmore, basada en la persistencia de las manchas de sangre cuando provienen de un crimen.

Aquella noche disipó todas las dudas sobre la existencia objetiva de los fantasmas.

La familia había aprovechado la frescura de la tarde para dar un paseo en coche.

Regresaron a las nueve, tomando una ligera cena.

La conversación no recayó ni un momento sobre los fantasmas, de manera que faltaban hasta las condiciones más elementales de "espera" y de "receptibilidad" que preceden tan a menudo a los fenómenos psíquicos.

Los asuntos que discutieron, por lo que luego he sabido por la señora Otis, fueron simplemente los habituales en la conversación de los norteamericanos cultos que pertenecen a las clases elevadas, como, por ejemplo, la inmensa superioridad de miss Janny Davenport sobre Sarah Bernhardt, como actriz; la dificultad para encontrar maíz verde, galletas de trigo sarraceno, aun en las mejores casas inglesas; la importancia de Boston en el desenvolvimiento del alma universal; las ventajas del sistema que consiste en anotar los equipajes de los viajeros, y la dulzura del acento neoyorquino, comparado con el deo de Londres.

No se trató para nada de lo sobrenatural, no se hizo ni la menor alusión indirecta a Simón de Canterville.

A las once, la familia se retiró. A las doce y media estaban apagadas todas las luces.

Quelque temps après, Mr. Otis fut réveillé par un bruit bizarre dans le couloir, à l'extérieur de sa chambre.

On eût dit un tintement de métal, et il semblait se rapprocher d'instant en instant.

Il se leva immédiatement, frotta une allumette, et regarda l'heure.

Il était exactement une heure.

Mr. Otis était très calme, et se tâta le pouls, qui n'était nullement fébrile.

Le bruit étrange se prolongea encore, et il entendit en même temps distinctement un bruit de pas.

Il chaussa ses pantoufles, prit dans sa mallette une petite fiole oblongue, et ouvrit la porte.

Juste en face de lui il vit, au pâle clair de lune, un vieillard d'aspect terrible.

Il avait des yeux rouges pareils à des charbons incandescents ; une longue chevelure grise lui tombait sur les épaules en tresses emmêlées ; ses vêtements, d'une coupe ancienne, étaient salis et élimés. De lourdes menottes et des fers rouillés lui pendaient aux poignets et aux chevilles.

« Cher Monsieur, dit Mr. Otis, permettez-moi vraiment d'insister auprès de vous pour que vous huilez ces chaînes : je vous ai apporté à cette fin un petit flacon de lubrifiant Soleil Levant Tammany.

On le dit totalement efficace dès la première application, et il y a, sur l'emballage, plusieurs attestations allant dans ce sens, émanant de quelques-uns de nos ecclésiastiques les plus éminents.

Je le laisse ici pour vous, à côté des veilleuses, et je me ferai un plaisir de vous en fournir encore au cas où vous en auriez besoin. »

Sur ces mots, le ministre des États-Unis posa le flacon sur une table à dessus de marbre, et, fermant sa porte, se retira dans sa chambre pour se reposer.

Un instant, le fantôme de Canterville demeura absolument immobile, dans un accès d'indignation

Poco después, el señor Otis se despertó con un ruido singular en el corredor, fuera de su habitación.

Parecía un ruido de hierros viejos, y se acercaba cada vez más.

Se levantó en el acto, encendió la luz y miró la hora.

Era la una en punto.

El señor Otis estaba perfectamente tranquilo. Se tomó el pulso y no lo encontró nada alterado.

El ruido extraño continuaba, al mismo tiempo que se oía claramente el sonar de unos pasos.

El señor Otis se puso las zapatillas, tomó un frasquito alargado de su tocador y abrió la puerta.

Y vio frente a él, en el pálido claro de luna, a un viejo de aspecto terrible.

Sus ojos parecían carbones encendidos. Una larga cabellera gris caía en mechones revueltos sobre sus hombros. Sus ropas, de corte anticuado, estaban manchadas y en jirones. De sus muñecas y de sus tobillos colgaban unas pesadas cadenas y unos grilletes herrumbrosos.

-Mi distinguido señor -dijo el señor Otis -, permítame que le ruegue vivamente que engrase esas cadenas. Le he traído para ello una botella de "Engrasador Tammany -Sol -Levante".

Dicen que una sola untura es eficacísima, y en la etiqueta hay varios certificados de nuestros agoreros nativos más ilustres, que dan fe de ello.

Voy a dejársela aquí, al lado de las mecedoras, y tendré un verdadero placer en proporcionarle más, si así lo desea.

Dicho lo cual, el ministro de los Estados Unidos dejó el frasquito sobre una mesa de mármol, cerró la puerta y se volvió a meter en la cama.

El fantasma de Canterville permaneció algunos

bien naturelle ; puis, ayant lancé violemment le flacon sur le parquet poli, il s'enfuit le long du couloir, en poussant des gémissements sourds et en émettant une lueur verdâtre et fantomatique.

Mais, au moment précis où il atteignait le haut de l'escalier de chêne, une porte s'ouvrit brusquement, deux petits personnages apparurent, vêtus de longues robes blanches, et un gros oreiller lui frôla la tête avec un sifflement.

Il n'y avait manifestement pas de temps à perdre ; aussi, adoptant à la hâte, comme moyen d'évasion, la quatrième dimension de l'espace, disparut-il à travers le lambris, et la maison devint-elle absolument silencieuse.

Dès qu'il eut atteint un petit cabinet secret dans l'aile gauche, il s'appuya contre un rayon de lune pour reprendre haleine, et se mit en devoir de faire le point de sa situation.

Jamais, au cours de sa carrière brillante et ininterrompue depuis trois cents ans, il n'avait été aussi grossièrement insulté.

Il songea à la Duchesse douairière, qu'il avait frappée d'épouvante au moment où elle se tenait debout devant son miroir avec ses dentelles et ses diamants ; aux quatre servantes, qui avaient été saisies d'une crise d'hystérie alors qu'il les avait simplement regardées avec un rire grimaçant à travers les rideaux de l'une des chambres d'invités ; au recteur de la paroisse, dont il avait soufflé la bougie tandis qu'il sortait de la bibliothèque, un soir, à une heure avancée, et qui avait été depuis lors soigné par Sir William Gull, pour des troubles nerveux qui le martyrisaient ; et à la vieille madame de Trémouillac, qui, s'étant réveillée un matin de bonne heure et ayant aperçu un squelette assis dans un fauteuil auprès du feu et lisant son journal intime, avait dû garder le lit pendant six semaines avec une fièvre cérébrale, et qui, après sa guérison, s'était réconciliée avec l'église, et avait rompu ses relations avec ce sceptique notoire, M. de Voltaire.

Il se rappela cette nuit terrible où l'abominable Lord Canterville avait été trouvé étouffant dans son cabinet de toilette, pour avoir été contraint par le fantôme, - cela il le jura - à avaler le valet de carreau, qui lui était resté fiché en travers de

minutos inmóvil de indignación. Después tiró, lleno de rabia, el frasquito contra el suelo encerado y huyó por el corredor, lanzando gruñidos cavernosos y despidiendo una extraña luz verde.

Sin embargo, cuando llegaba a la gran escalera de roble, se abrió de repente una puerta. Aparecieron dos siluetas infantiles, vestidas de blanco, y una voluminosa almohada le rozó la cabeza.

Evidentemente, no había tiempo que perder; así es que, utilizando como medio de fuga la cuarta dimensión del espacio, se desvaneció a través del estuco, y la casa recobró su tranquilidad.

Llegado a un cuartito secreto del ala izquierda, se adosó a un rayo de luna para tomar aliento, y se puso a reflexionar para darse cuenta de su situación.

Jamás en toda su brillante carrera, que duraba ya trescientos años seguidos, fue injuriado tan groseramente.

Se acordó de la duquesa viuda, en quien provocó una crisis de terror, estando mirándose al espejo, cubierta de brillantes y de encajes; de las cuatro doncellas a quienes había enloquecido, produciéndoles convulsiones histéricas, sólo con hacerles visajes entre las cortinas de una de las habitaciones destinadas a invitados; del rector de la parroquia, cuya vela apagó de un soplo cuando volvía el buen señor de la biblioteca a una hora avanzada, y que desde entonces se convirtió en mártir de toda clase de alteraciones nerviosas; de la vieja señora de Tremouillac, que, al despertarse a medianoche, lo vio sentado en un sillón, al lado de la lumbre, en forma de esqueleto, entretenido en leer el diario que redactaba ella de su vida, y que de resultados de la impresión tuvo que guardar cama durante seis meses, víctima de un ataque cerebral. Una vez curada se reconcilió con la iglesia y rompió toda clase de relaciones con el señalado escéptico monsieur de Voltaire.

Recordó igualmente la noche terrible en que el bribón de lord Canterville fue hallado agonizante en su tocador, con una sota de espadas hundida en la garganta, viéndose obligado a confesar que por medio de aquella carta había timado la suma de

la gorge, et dont il avoua, avant de mourir, s'être servi pour soutirer au jeu 50 000 livres à Charles James Fox, chez Crockford.

Tous ses grands triomphes lui revinrent en mémoire, depuis le cas du maître d'hôtel qui s'était tué d'un coup de pistolet dans l'office parce qu'il avait vu une main verte frappant au carreau, jusqu'à celui de la belle Lady Stutfield, qui fut contrainte définitivement de porter un ruban de velours noir autour de la gorge pour cacher la brûlure qu'avaient laissé cinq doigts sur sa peau blanche, et qui finit par se noyer dans l'étang aux carpes à l'extrémité de l'Allée du Roi.

Avec l'égotisme enthousiaste du véritable artiste, il passa en revue ses exploits les plus célèbres, et eut un sourire amer en se remémorant sa dernière apparition en tant que « Ruben le Rouge, ou le Nourrisson Étranglé », ses débuts comme « Gédéon le Décharné, le Suceur de Sang de Bexley Moor », et le succès prodigieux qu'il avait obtenu, par une splendide soirée de juillet, simplement en jouant aux quilles avec ses propres ossements sur le court de tennis gazonné.

Et, après tout cela, quelques misérables Américains modernes venaient lui offrir le lubrifiant Soleil Levant, et lui lancer des oreillers à la tête !

C'était absolument intolérable.

D'ailleurs, aucun fantôme de l'histoire n'avait jamais été traité ainsi.

Aussi résolut-il de se venger, et il demeura jusqu'au jour plongé dans une profonde méditation.

3

Le lendemain matin, quand les membres de la famille Otis se retrouvèrent pour le petit déjeuner, ils parlèrent assez longuement du fantôme.

Le ministre des États-Unis fut naturellement un peu contrarié de constater que son cadeau n'avait pas été accepté.

« Je n'ai nul désir, dit-il, de causer le moindre mal à ce fantôme, et je dois vous faire observer qu'étant donné le nombre de siècles qu'il a passés

diez mil libras a Carlos Fos, en casa de Grookford. Y juraba que aquella carta se la hizo tragar el fantasma.

Todas sus grandes hazañas le volvían a la mente. Vio desfilar al mayordomo que se levantó la tapa de los sesos por haber visto una mano verde tamborilear sobre los cristales, y la bella lady Steefield, condenada a llevar alrededor del cuello un collar de terciopelo negro para tapar la señal de cinco dedos, impresos como un hierro candente sobre su blanca piel, y que terminó por ahogarse en el vivero que había al extremo de la Avenida Real.

Y, lleno del entusiasmo ególatra del verdadero artista, pasó revista a sus creaciones más célebres. Se dedicó una amarga sonrisa al evocar su última aparición en el papel de "Rubén el Rojo", o "el rorro estrangulado", su "debut" en el "Gibeén, el Vampiro flaco del páramo de Bevley", y el furor que causó una tarde encantadora de junio sólo con jugar a los bolos con sus propios huesos sobre el campo de hierba de "lawn -tennis".

¿Y todo para qué? ¡Para que unos miserables norteamericanos le ofreciesen el engrasador marca "Sol -Levante" y le tirasen almohadas a la cabeza!

Era realmente intolerable.

Además, la historia nos enseña que jamás fue tratado ningún fantasma de aquella manera.

Llegó a la conclusión de que era preciso tomarse la revancha, y permaneció hasta el amanecer en actitud de profunda meditación.

III

Cuando a la mañana siguiente el almuerzo reunió a la familia Otis, se discutió extensamente acerca del fantasma.

El ministro de los Estados Unidos estaba, como era natural, un poco ofendido viendo que su ofrecimiento no había sido aceptado.

-No quisiera en modo alguno injuriar personalmente al fantasma -dijo -, y reconozco que, dada la larga duración de su estancia en la casa,

dans ces murs, j'estime qu'il n'est pas du tout poli de lui lancer des oreillers. » Remarque fort juste, que les jumeaux, je regrette d'avoir à le dire, accueillirent avec des éclats de rire.

« D'autre part, reprit-il, s'il refuse absolument de se servir du lubrifiant Soleil Levant, il faudra que nous lui enlevions ses chaînes.

Il serait tout à fait impossible de dormir, avec un tel tintamarre juste auprès de nos chambres. »

Pendant le reste de la semaine, toutefois, ils ne furent plus dérangés, la seule chose qui retint leur attention étant le renouvellement constant de la tache de sang sur le parquet de la bibliothèque.

C'était là, certes, un phénomène fort étrange, car la porte était toujours fermée à clef, le soir, par Mr. Otis, et les fenêtres tenues soigneusement closes.

La couleur de la tache qui tenait du caméléon suscita aussi force commentaires.

Certains jours, au matin, elle était d'un rouge sombre (presque indien) ; puis elle virait au vermillon, puis au pourpre généreux, et un jour qu'ils étaient descendus pour la prière familiale, selon les rites simples de la Libre Église Américaine Épiscopale Réformée, ils la trouvèrent d'un vert émeraude éclatant.

Ces changements kaléidoscopiques amusèrent naturellement beaucoup la famille, et les paris étaient librement ouverts, à ce sujet, tous les soirs.

La seule personne qui ne participât point à la plaisanterie était la petite Virginia, qui, pour quelque raison inexplicquée, paraissait toujours passablement contrariée à la vue de la tache de sang, et qui faillit pleurer le jour où elle fut vert émeraude.

La seconde apparition du fantôme eut lieu le dimanche soir.

Peu après être allés se coucher, ils furent soudain alertés par un fracas épouvantable dans le vestibule.

no era nada cortés tirarle una almohada a la cabeza...Siento tener que decir que esta observación tan justa provocó una explosión de risa en los gemelos.

-Pero, por otro lado -prosiguió el señor Otis -, si se empeña, sin más ni más, en no hacer uso del engrasador marca "Sol -Levante", nos veremos precisados a quitarle las cadenas.

No habría manera de dormir con todo ese ruido a la puerta de las alcobas.

Pero, sin embargo, en el resto de la semana no fueron molestados. Lo único que les llamó la atención fue la reaparición continua de la mancha de sangre sobre el parqué de la biblioteca.

Era realmente muy extraño, tanto más cuanto que el señor Otis cerraba la puerta con llave por la noche, igual que las ventanas.

Los cambios de color que sufría la mancha, comparables a los de un camaleón, produjeron asimismo frecuentes comentarios en la familia.

Una mañana era de un rojo oscuro, casi violáceo; otras veces era bermellón; luego, de un púrpura espléndido, y un día, cuando bajaron a rezar, según los ritos sencillos de la libre iglesia episcopal reformada de Norteamérica, la encontraron de un hermoso verde esmeralda.

Como era natural, estos cambios caleidoscópicos divertieron grandemente a la reunión y se hacían apuestas todas las noches con entera tranquilidad.

La única persona que no tomó parte en la broma fue la joven Virginia. Por razones ignoradas, sentíase siempre impresionada ante la mancha de sangre, y estuvo a punto de llorar la mañana que apareció verde esmeralda.

El fantasma hizo su segunda aparición el domingo por la noche.

Al poco tiempo de estar todos ellos acostados, les alarmó un enorme estrépito que se oyó en el salón.

Étant redescendus précipitamment, ils constatèrent qu'une énorme armure ancienne s'était détachée de son socle, et était tombée sur le dallage, tandis qu'assis dans un fauteuil à haut dossier, le fantôme de Canterville se frottait les genoux, le visage empreint d'une expression de souffrance intense.

Les jumeaux, qui avaient emporté leurs sarbacanes, lui décochèrent immédiatement deux boulettes, avec cette précision dans le pointage qui ne peut être obtenue que par une pratique longue et attentive sur la personne de son maître d'écriture, - cependant que le ministre des États-Unis le menaçait de son revolver et le sommait, conformément à l'étiquette californienne, de lever les mains en l'air !

Le fantôme se dressa d'un bond, avec un hurlement sauvage de colère, et les traversa comme une brume, éteignant en passant la bougie de Washington Otis, ce qui les laissa tous dans l'obscurité complète.

Lorsqu'il arriva en haut de l'escalier, il reprit ses esprits, et résolut de lancer son célèbre éclat de rire démoniaque.

Il l'avait, en plus d'une circonstance, trouvé extrêmement utile.

On dit que ce rire avait, en une seule nuit, fait grisonner la perruque de Lord Raker, et il avait certainement été cause que trois des gouvernantes françaises de Lady Canterville avaient donné congé avant d'avoir terminé leur premier mois.

Il lança donc son rire le plus horrible, au point que les vénérables voûtes résonnèrent de son écho ; mais à peine le dernier éclat s'était-il éteint, qu'une porte s'ouvrit, et que Mrs. Otis sortit de sa chambre, vêtue d'un peignoir bleu clair.

« Votre santé me paraît vraiment laisser à désirer, dit-elle ; aussi vous ai-je apporté un flacon de l'élixir du docteur Dobell.

Si vous souffrez d'une indigestion, vous constaterez que c'est un remède tout à fait excellent. »

Le fantôme la fusilla du regard, et s'apprêta immédiatement à se transformer en un gros chien noir, talent pour lequel il était à juste titre

Bajaron apresuradamente, y se encontraron con que una armadura completa se había desprendido de su soporte y caído sobre las losas. Cerca de allí, sentado en un sillón de alto respaldo, el fantasma de Canterville se restregaba las rodillas, con una expresión de agudo dolor sobre su rostro.

Los gemelos, que se habían provisto de sus hondas, le lanzaron inmediatamente dos balines, con esa seguridad de puntería que sólo se adquiere a fuerza de largos y pacientes ejercicios sobre el profesor de caligrafía. Mientras tanto, el ministro de los Estados Unidos mantenía al fantasma bajo la amenaza de su revólver, y, conforme a la etiqueta californiana, lo instaba a levantar los brazos.

El fantasma se alzó bruscamente, lanzando un grito de furor salvaje, y se disipó en medio de ellos, como una niebla, apagando de paso la vela de Washington Otis y dejándolos a todos en la mayor oscuridad.

Cuando llegó a lo alto de la escalera, una vez dueño de sí, se decidió a lanzar su célebre repique de carcajadas satánicas,

que en más de una ocasión le habían sido muy útiles.

Contaba la gente que aquello hizo encanecer en una sola noche el peluquín de lord Raker. Y que tres sucesivas amas de llaves renunciaron antes de terminar el primer mes en su cargo.

Por consiguiente, lanzó su carcajada más horrible, despertando paulatinamente los ecos en las antiguas bóvedas; pero, apagados éstos, se abrió una puerta y apareció, vestida de azul claro, la señora Otis.

-Me temo -dijo la dama - que esté usted indispuerto, y aquí le traigo un frasco de la tintura del doctor Dobell.

Si se trata de una indigestión, esto le sentará bien.

El fantasma la miró con ojos llameantes de furor y se creyó en el deber de metamorfosearse en un

renommé, et auquel le médecin de la famille avait toujours attribué l'idiotie définitive de l'oncle de Lord Canterville, l'Honorable Thomas Horton.

Toutefois, un bruit de pas se rapprochant le fit hésiter dans son féroce dessein, de sorte qu'il se contenta de devenir légèrement phosphorescent, et de disparaître avec un gémissement sépulcral, juste au moment où les jumeaux le rejoignaient.

Ayant regagné sa chambre, il perdit totalement contenance, et devint la proie de l'agitation la plus violente.

La vulgarité des jumeaux, et le matérialisme grossier de Mrs. Otis lui étaient, bien entendu, extrêmement désagréables ; mais ce qui, à dire vrai, le contrariait le plus, c'était d'avoir été incapable de revêtir l'armure.

Il avait espéré que même des Américains modernes frémiraient à la vue d'un fantôme en armure, ne serait-ce, à défaut de raison plus sensée, que par respect pour leur poète national Longfellow, grâce à la poésie gracieuse et attrayante de qui il avait, quant à lui, charmé bien des heures d'ennui, pendant que les Canterville étaient à Londres.

De plus, c'était sa propre armure.

Il l'avait portée avec beaucoup de succès au tournoi de Kenilworth, et elle lui avait valu les compliments les plus chaleureux de la Reine Vierge elle-même.

Pourtant, en essayant de la revêtir, il avait été complètement écrasé par le poids de l'énorme cuirasse et du heaume, et était tombé lourdement sur le sol dallé, s'écorchant sérieusement les deux genoux, et se meurtrissant les jointures de la main droite.

Pendant les jours qui suivirent ces événements il fut extrêmement malade, et c'est à peine s'il quitta sa chambre, si ce n'est pour entretenir en bon état la tache de sang.

Cependant, à force de soins, il guérit, et résolut de faire une troisième tentative en vue d'effrayer le ministre des États-Unis et sa famille.

gran perro negro. Era un truco que le había dado una reputación merecidísima, y al cual atribuía la idiotez incurable del tío de lord Canterville, el honorable Tomás Horton.

Pero un ruido de pasos que se acercaban le hizo vacilar en su cruel determinación, y se contentó con volverse un poco fosforescente. En seguida se desvaneció, después de lanzar un gemido sepulcral, porque los gemelos iban a darle alcance.

Una vez en su habitación se sintió destrozado, presa de la agitación más violenta.

La ordinariez de los gemelos, el grosero materialismo de la señora Otis, todo aquello resultaba realmente vejatorio; pero lo que más lo humillaba era no tener ya fuerzas para llevar una armadura.

Contaba con hacer impresión aun en esos norteamericanos modernos, con hacerles estremecer a la vista de un espectro acorazado, ya que no por motivos razonables, al menos por deferencia hacia su poeta nacional Longfellow, cuyas poesías, delicadas y atrayentes, le habían ayudado con frecuencia a matar el tiempo, mientras los Canterville estaban en Londres.

Además, era su propia armadura.

La llevó con éxito en el torneo de Kenilworth, siendo felicitado calurosamente por la Reina - Virgen en persona.

Pero cuando quiso ponérsela quedó aplastado por completo por el peso de la enorme coraza y del yelmo de acero. Y se desplomó pesadamente sobre las losas de piedra, despellejándose las rodillas y contusionándose la muñeca derecha.

Durante varios días estuvo malísimo y no pudo salir de su morada más que lo necesario para mantener en buen estado la mancha de sangre.

No obstante lo cual, a fuerza de cuidados acabó por restablecerse y decidió hacer una tercera tentativa para aterrorizar al ministro de los Estados Unidos y a su familia.

Il choisit le vendredi 17 août pour effectuer son apparition, et employa la majeure partie de cette journée à passer en revue sa garde-robe. Il se décida finalement pour un grand chapeau de feutre mou avec une plume rouge, un linceul plissé aux poignets et au col, et un poignard rouillé.

Vers le soir il y eut un violent orage, et le vent était tellement déchaîné que toutes les fenêtres et les portes de la vieille maison tremblaient et claquaient.

Bref, c'était précisément le genre de temps qu'il aimait.

Voici quel était son plan de bataille : il devait se rendre sans bruit dans la chambre de Washington Otis, lui adresser, du pied du lit, un baragouin inintelligible, et s'enfoncer par trois fois le poignard dans la gorge aux sons d'une musique lente.

Il en voulait tout particulièrement à Washington, car il savait fort bien que c'était lui qui avait l'habitude d'effacer la célèbre tache de sang de Canterville avec de l'Extra-Détersif Pinkerton.

Ayant ainsi amené le jeune téméraire et imprudent à un état de terreur abjecte, il devait alors se rendre dans la chambre occupée par le ministre des États-Unis et sa femme, et là, poser une main moite sur le front de Mrs. Otis, cependant qu'il susurrerait, à l'oreille de son mari, les secrets effroyables du charnier.

En ce qui concerne la petite Virginia, il ne s'était pas encore entièrement décidé.

Elle ne l'avait jamais insulté d'aucune façon, et elle était jolie et douce.

Quelques gémissements sourds issus de l'armoire, pensait-il, seraient largement suffisants, et si cela ne réussissait pas à la réveiller, il pourrait tirer son couvre-pied avec des gestes saccadés de paralytique.

Quant aux jumeaux, il était absolument décidé à leur donner une leçon.

La première chose à faire, c'était, bien entendu, de s'asseoir sur leur poitrine, de façon à produire

Eligió para su reaparición en escena el viernes 17 de agosto, consagrando gran parte del día a pasar revista a sus trajes. Su elección recayó al fin en un sombrero de ala levantada por un lado y caída del otro, con una pluma roja; en un sudario deshilachado por las mangas y el cuello y, por último, en un puñal mohoso.

Al atardecer estalló una gran tormenta. El viento era tan fuerte que sacudía y cerraba violentamente las puertas y ventanas de la vetusta casa.

Realmente aquél era el tiempo que le convenía.

He aquí lo que pensaba hacer: Iría sigilosamente a la habitación de Washington Otis, le musitaría unas frases ininteligibles, quedándose al pie de la cama, y le hundiría tres veces seguidas el puñal en la garganta, a los sonos de una música apagada.

Odiaba sobre todo a Washington, porque sabía perfectamente que era él quien acostumbraba quitar la famosa mancha de sangre de Canterville, empleando el "limpiador incomparable de Pinkerton".

Después de reducir al temerario, al despreocupado joven, entraría en la habitación que ocupaba el ministro de los Estados Unidos y su mujer. Una vez allí, colocaría una mano viscosa sobre la frente de la señora Otis, y al mismo tiempo murmuraría, con voz sorda, al oído del ministro tembloroso, los secretos terribles del osario.

En cuanto a la pequeña Virginia, aún no tenía decidido nada.

No lo había insultado nunca. Era bonita y cariñosa.

Unos cuantos gruñidos sordos, que saliesen del armario, le parecían más que suficientes, y si no bastaban para despertarla, llegaría hasta tirarle de la puntita de la nariz con sus dedos rígidos por la parálisis.

A los gemelos estaba resuelto a darles una lección:

lo primero que haría sería sentarse sobre sus pechos, con el objeto de producirles la sensación

une sensation étouffante de cauchemar. Puis, comme leurs lits étaient tout près l'un de l'autre, de se tenir debout entre les deux, en prenant la forme d'un cadavre livide et froid comme la glace, jusqu'à ce qu'ils fussent paralysés de peur, et enfin de rejeter le linceul et de ramper autour de la pièce, avec ses ossements tout blanchis et un seul œil qu'il ferait rouler dans son orbite, - tenant ainsi le rôle de « Daniel le Muet, ou le Squelette du Suicidé », personnage sous la forme duquel il avait en plus d'une circonstance produit un effet sensationnel, et qu'il considérait comme valant largement son célèbre rôle de « Martin le Maniaque, ou le Mystère Masqué ».

À dix heures et demie, il entendit la famille aller se coucher.

Pendant quelque temps il fut dérangé par les éclats de rire déchaînés des jumeaux, qui, avec la gaieté insouciant des écoliers, s'amusaient manifestement avant de se retirer pour la nuit ; mais à onze heures et quart, tout était silencieux, et, aux douze coups de minuit, il se mit en route.

La chouette battait des ailes contre les vitres, le corbeau croassait du haut du vieil if, et le vent errait en gémissant comme une âme en peine autour de la maison ; mais la famille Otis dormait, sans se douter du sort qui l'attendait, et il entendit dominant de haut la pluie et le vent, le ronflement régulier du ministre des États-Unis.

Il sortit à pas de loup de derrière le lambris, avec un sourire méchant aux coins de sa bouche cruelle et ridée, et la lune se voila la face derrière un nuage quand qu'il passa à pas de loup devant la grande fenêtre en encorbellement, où ses propres armes, et celles de son épouse assassinée, étaient blasonnées en azur et or.

Il poursuivit son chemin sans bruit, comme une ombre mauvaise, et l'obscurité elle-même semblait l'avoir en horreur tandis qu'il avançait.

À ce moment, il crut entendre un appel, et s'arrêta ; mais ce n'était que l'aboiement d'un chien de la Ferme Rouge, et il reprit sa marche, en marmottant d'étranges jurons du XVI^e siècle et en brandissant à tout instant le poignard rouillé dans l'air de minuit.

Enfin il atteignit l'angle du couloir qui menait à la

de pesadilla. Luego, aprovechando que sus camas estaban muy juntas, se alzaría en el espacio libre entre ellas, con el aspecto de un cadáver verde y frío como el hielo, hasta que se quedaran paralizados de terror. En seguida, tirando bruscamente su sudario, daría la vuelta al dormitorio en cuatro patas, como un esqueleto blanqueado por el tiempo, moviendo los ojos de sus órbitas, en su creación de "Daniel el Mudo, o el esqueleto del suicida", papel en el cual hizo un gran efecto en varias ocasiones. Creía estar tan bien en éste como en su otro papel de "Martín el Demente o el misterio enmascarado".

A las diez y media oyó subir a la familia a acostarse.

Durante algunos instantes lo inquietaron las tumultuosas carcajadas de los gemelos, que se divertían evidentemente, con su loca alegría de colegiales, antes de meterse en la cama. Pero a las once y cuarto todo quedó nuevamente en silencio, y cuando sonaron las doce se puso en camino.

La lechuza chocaba contra los cristales de la ventana. El cuervo crascitaba en el hueco de un tejo centenario y el viento gemía vagando alrededor de la casa, como un alma en pena; pero la familia Otis dormía, sin sospechar la suerte que le esperaba. Oía con toda claridad los ronquidos regulares del ministro de los Estados Unidos, que dominaban el ruido de la lluvia y de la tormenta.

Se deslizó furtivamente a través del estuco. Una sonrisa perversa se dibujaba sobre su boca cruel y arrugada, y la luna escondió su rostro tras una nube cuando pasó delante de la gran ventana ojival, sobre la que estaban representadas, en azul y oro, sus propias armas y las de su esposa asesinada.

Seguía andando siempre, deslizándose como una sombra funesta, que parecía hacer retroceder de espanto a las mismas tinieblas en su camino.

En un momento dado le pareció oír que alguien lo llamaba: se detuvo, pero era tan sólo un perro, que ladraba en la Granja Roja. Prosiguió su marcha, refunfuñando extraños juramentos del siglo XVI, y blandiendo de cuando en cuando el puñal enmohecido en el aire de medianoche.

Por fin llegó a la esquina del pasillo que conducía a

chambre de l'infortuné Washington.

Un instant, il s'y arrêta, cependant que le vent faisait voler ses longues boucles grises autour de sa tête, et tordait en plis grotesques et fantastiques l'horreur sans nom du linceul du mort.

L'horloge sonna le quart, et il se dit que l'heure était venue.

Il eut un rire intérieur, et tourna le coin du couloir ; mais à peine l'eut-il fait qu'il recula avec un gémissement pitoyable de terreur, et cacha son visage blême dans ses longues mains osseuses.

Juste en face de lui se dressait un spectre horrible, immobile ainsi qu'une image taillée, et monstrueux comme le rêve d'un dément !

Sa tête était chauve et brunie, son visage, rond, gras, et blanc ; et un rire hideux semblait lui avoir tordu les traits en une grimace éternelle.

Des yeux, s'échappaient à flots des rais de lumière écarlate, la bouche était un large puits de feu, et un vêtement hideux, pareil au sien, enveloppait de ses neiges silencieuses la forme titanesque.

Sur sa poitrine, était fixé un écriteau portant une inscription étrange en caractères antiques, et cela ressemblait à un parchemin ignominieux, où aurait été inscrits une liste de péchés épouvantables, une sorte de calendrier du crime ; et, dans la main droite, l'apparition brandissait un glaive d'acier brillant.

N'ayant encore jamais vu de fantôme, il fut naturellement fort épouvanté, et, après un second coup d'œil lancé en hâte sur l'effarante apparition, il s'enfuit vers sa chambre en trébuchant dans son suaire, tandis qu'il courait dans les couloirs. Finalement il laissa tomber le poignard rouillé dans les bottes du ministre, où il fut retrouvé le lendemain matin par le valet.

Une fois dans ses appartements, il se jeta sur un petit grabat, et enfouit son visage sous les couvertures.

Au bout de quelque temps, toutefois, le vieux courage des Canterville reprit le dessus, et il résolut d'aller parler à l'autre fantôme lorsqu'il ferait jour.

la habitación de Washington.

Allí hizo una breve parada. El viento agitaba en torno de su cabeza sus largos mechones grises y ceñía en pliegues grotescos y fantásticos el horror indecible del fúnebre sudario.

Sonó entonces el cuarto en el reloj. Comprendió que había llegado el momento.

Se dedicó una risotada y dio la vuelta a la esquina. Pero apenas lo hizo retrocedió, lanzando un gemido lastimero de terror y escondiendo su cara lívida entre sus largas manos huesosas.

Frente a él había un horrible espectro, inmóvil como una estatua, monstruoso como la pesadilla de un loco.

La cabeza del espectro era pelada y reluciente; su faz, redonda, carnosa y blanca; una risa horrorosa parecía retorcer sus rasgos en una mueca eterna;

por los ojos brotaba a oleadas una luz escarlata, la boca tenía el aspecto de un ancho pozo de fuego, y una vestidura horrible, como la de él, como la del mismo Simón, envolvía con su nieve silenciosa aquella forma gigantesca.

Sobre el pecho tenía colgado un cartel con una inscripción en caracteres extraños y antiguos. Quizá era un rótulo infamante, donde estaban escritos delitos espantosos, una terrible lista de crímenes. Tenía, por último, en su mano derecha una cimitarra de acero resplandeciente.

Como nunca antes había visto fantasmas, naturalmente sintió un pánico terrible, y, después de lanzar a toda prisa una segunda mirada sobre el monstruo atroz, regresó a su habitación, trompicando en el sudario que le envolvía. Cruzó la galería corriendo, y acabó por dejar caer el puñal enmohecido en las botas de montar del ministro, donde lo encontró el mayordomo al día siguiente.

Una vez refugiado en su retiro, se desplomó sobre un reducido catre de tijera, tapándose la cabeza con las sábanas.

Pero, al cabo de un momento, el valor indomable de los antiguos Canterville se despertó en él y tomó la resolución de hablar al otro fantasma en cuanto amaneciese.

Aussi, dès que l'aube eut commencé à tacher d'argent les collines, retourna-t-il vers l'endroit où il avait aperçu pour la première fois le fantôme menaçant, ayant le sentiment qu'après tout deux fantômes valaient mieux qu'un seul, et que, grâce à l'aide de son nouvel ami, il pourrait en toute sécurité se colleter avec les jumeaux.

Une fois sur place, cependant, un spectacle terrible s'offrit à sa vue.

Il était manifestement arrivé un malheur au spectre, car la lumière s'était totalement évanouie de ses yeux creux, le glaive luisant était tombé de sa main, et il s'appuyait au mur dans une attitude tendue et incommode.

Le fantôme s'élança en avant et le saisit dans ses bras, lorsque, à sa grande horreur, la tête se détacha et roula à terre, le corps prit une position couchée, et il se retrouva en train d'êtreindre un rideau de lit en basin blanc, tandis qu'un balai, un couperet de cuisine, et un navet creux gisaient à ses pieds !

Incapable de comprendre cette transformation curieuse, il saisit le panneau avec une hâte fébrile, et il y lut, à la lumière grise du matin, ces mots effrayants :

lceluy phantasme des Otis. Seul spectre véritable et original. Méfiez-vous des contrefaçons,

Tous autres sont faux.

Comme un éclair, la vérité se fit jour dans son esprit.

On s'était moqué de lui, il avait été joué, floué !

Le vieux regard des Canterville passa dans ses yeux ; il serra ses gencives édentées ; et, levant ses mains flétries au-dessus de sa tête, il jura, selon la phraséologie pittoresque de la vieille école, que « quand Chantecler aurait fait retentir par deux fois son cor joyeux, la geste de sang s'accomplirait, et le Meurtre se mettrait en chemin, de sa démarche silencieuse ».

À peine eut-il proféré ce serment effroyable, que, du haut du toit aux tuiles rouges d'une ferme lointaine, un coq chanta.

Por consiguiente, no bien el alba plateó las colinas, volvió al sitio en que había visto por primera vez al horroroso fantasma. Pensaba que, después de todo, dos fantasmas valían más que uno solo, y que con ayuda de su nuevo amigo podría contender victoriosamente con los gemelos.

Pero cuando llegó al sitio se halló en presencia de un espectáculo terrible.

Le sucedía algo indudablemente al espectro, porque la luz había desaparecido por completo de sus órbitas. La cimitarra centelleante se había caído de su mano y estaba recostado sobre la pared en una actitud forzada e incómoda.

Simón se precipitó hacia delante y lo cogió en sus brazos; pero cuál no sería su terror viendo despegarse la cabeza y rodar por el suelo, mientras el cuerpo tomaba la posición supina, y notó que abrazaba una cortina blanca de lienzo grueso y que yacían a sus pies una escoba, un machete de cocina y una calabaza vacía.

Sin poder comprender aquella curiosa transformación, cogió con mano febril el cartel, leyendo a la claridad grisácea de la mañana estas palabras terribles:

He aquí al fantasma Otis. El único espíritu auténtico y verdadero. Desconfíen de las imitaciones

Todos los demás son falsificaciones

Y la entera verdad se le apareció como un relámpago.

¡Había sido burlado, chasqueado, engañado!

La expresión característica de los Canterville reapareció en sus ojos, apretó las mandíbulas desdentadas y, levantando por encima de su cabeza sus manos amarillas, juró, según el ritual pintoresco de la antigua escuela, "que cuando el gallo tocara por dos veces el cuerno de su alegre llamada se consumirían sangrientas hazañas, y el crimen, de callado paso, saldría de su retiro".

No había terminado de formular este juramento terrible, cuando de una alquería lejana, de tejado de ladrillo rojo, salió el canto de un gallo.

Il partit d'un long rire, bas et amer, et attendit.

D'heure en heure, il prolongea son attente, mais le coq, pour quelque raison étrange, ne chanta plus.

Enfin, à sept heures et demie, l'arrivée des servantes le contraignit à abandonner son effrayante veille, et il regagna doucement sa chambre, songeant à son vain espoir et à son dessein contrecarré.

Là, il consulta plusieurs livres de chevalerie ancienne, qu'il affectionnait beaucoup, et constata que, chaque fois qu'on avait fait usage de son serment, Chantecler avait toujours chanté une seconde fois.

« Que la vilaine beste périsse de maie mort, marmotta-t-il.

Fut un temps où, de mon fier épieu, je l'eusse embrochée par la gorge, et l'eusse fait chanter pour moi, fût-ce en la mort ! »

Il se retira alors dans un confortable cercueil de plomb, où il demeura jusqu'au soir.

4

Le lendemain, le fantôme se sentit très faible et fatigué.

La surexcitation terrible des quatre dernières semaines commençait à faire sentir son effet.

Ses nerfs étaient complètement à vif, et il sursautait au moindre bruit.

Durant cinq jours, il garda la chambre, et se décida enfin à abandonner la question de la tache de sang sur le parquet de la bibliothèque.

Puisque la famille Otis n'en voulait pas, c'est que manifestement elle ne la méritait point.

C'étaient de toute évidence des gens habitués à vivre sur un plan d'existence bas et matérialiste, et tout à fait incapables d'apprécier la valeur symbolique des phénomènes extra-sensoriels.

La question des apparitions, et du développement des corps astraux, était, bien entendu,

Lanzó una larga risotada, lenta y amarga, y esperó.

Esperó una hora, y después otra; pero por alguna razón misteriosa no volvió a cantar el gallo.

Por fin, a eso de las siete y media, la llegada de las criadas lo obligó a abandonar su terrible guardia y regresó a su morada, con altivo paso, pensando en su juramento vano y en su vano proyecto fracasado.

Una vez allí consultó varios libros de caballería, cuya lectura le interesaba extraordinariamente, y pudo comprobar que el gallo cantó siempre dos veces en cuantas ocasiones se recurrió a aquel juramento.

-¡Que el diablo se lleve a ese animal volátil! - murmuró -.

¡En otro tiempo hubiese caído sobre él con mi buena lanza, atravesándole el cuello y obligándolo a cantar otra vez para mí, aunque reventara!

Y dicho esto se retiró a su confortable caja de plomo, y allí permaneció hasta la noche.

IV

Al día siguiente el fantasma se sintió muy débil y cansado.

Las terribles emociones de las cuatro últimas semanas empezaban a producir su efecto.

Tenía el sistema nervioso completamente alterado, y temblaba al más ligero ruido.

No salió de su habitación en cinco días, y concluyó por hacer una concesión en lo relativo a la mancha de sangre del parquet de la biblioteca.

Puesto que la familia Otis no quería verla, era indudable que no la merecía.

Aquella gente estaba colocada a ojos vistas en un plano inferior de vida material y era incapaz de apreciar el valor simbólico de los fenómenos sensibles.

La cuestión de las apariciones de fantasmas y el desenvolvimiento de los cuerpos astrales era

fantasmagorique, tout autre chose, et cela ne dépendait pas vraiment de lui.

Il était de son devoir solennel d'apparaître dans le couloir une fois par semaine, et de lancer des cris inarticulés, du fond de la grande fenêtre en encorbellement, le premier et le troisième mercredi de chaque mois ; et il ne voyait pas comment il aurait pu se dérober honorablement à ses obligations.

Il est vrai que sa vie avait été fort mauvaise, mais, d'un autre côté, il était très consciencieux pour tout ce qui touchait au surnaturel.

Aussi traversa-t-il le couloir, chacun des trois samedis suivants, comme d'habitude, entre minuit et trois heures, en prenant toutes les précautions possibles pour n'être ni vu ni entendu.

Il ôtait ses bottes, posait les pieds aussi légèrement que possible sur les vieilles lames de parquet vermoulues, s'enveloppait d'un vaste manteau de velours noir, et prenait soin de se servir du lubrifiant Soleil Levant pour huiler ses chaînes.

Je dois avouer que c'est avec beaucoup de réticence qu'il se résolut à adopter ce dernier procédé.

Un soir, cependant, tandis que la famille était en train de dîner, il se glissa dans la chambre de Mr. Otis, et emporta le flacon.

Il se sentit d'abord un peu humilié, mais, par la suite, il fut assez avisé pour se rendre compte que cette invention n'était pas sans présenter de grands avantages, et, dans une certaine mesure, elle fut utile à son dessein.

Malgré toutes ces précautions, il ne s'en tira pas sans égratignures.

Des ficelles étaient continuellement tendues en travers du couloir, et il s'y prenait les pieds dans l'obscurité ; un jour, alors qu'il s'était habillé pour le rôle d'« Isaac le Noir, ou le Chasseur des Bois de Hogley », il fit une chute grave, pour avoir marché sur une pente savonnée, que les jumeaux avaient installée depuis l'entrée de la chambre aux Tapisseries jusqu'au sommet de l'escalier de chêne.

realmente para ellos cosa desconocida e indiscutiblemente fuera de su alcance.

Pero, por lo menos, constituía para él un deber ineludible mostrarse en el corredor una vez a la semana y farfullar por la gran ventana ojival el primero y el tercer miércoles de cada mes. No veía ningún medio digno de sustraerse a aquella obligación.

Verdad es que su vida fue muy criminal; pero, quitado eso, era hombre muy concienzudo en todo cuanto se relacionaba con lo sobrenatural.

Así, pues, los tres sábados siguientes atravesó, como de costumbre, el corredor entre doce de la noche y tres de la madrugada, tomando todas las precauciones posibles para no ser visto ni oído.

Se quitaba las botas, pisaba lo más ligeramente que podía sobre las viejas maderas carcomidas, se envolvía en una gran capa de terciopelo negro, y no dejaba de usar el engrasador "Sol -Levante" para sus cadenas.

Me veo precisado a reconocer que sólo después de muchas vacilaciones se decidió a adoptar este último medio de protección.

Pero, al fin, una noche, mientras cenaba la familia, se deslizó en el dormitorio de la señora Otis y se llevó el frasco.

Al principio se sintió un poco humillado, pero después fue suficientemente razonable para comprender que aquel invento merecía grandes elogios y cooperaba, en cierto modo, a la realización de sus proyectos.

A pesar de todo, no se vio libre de problemas.

No dejaban nunca de tenderle cuerdas de lado a lado del corredor para hacerlo tropezar en la oscuridad, y una vez que se había disfrazado para el papel de "Isaac el Negro o el cazador del bosque de Hogsley", cayó cuan largo era al poner el pie sobre una pista de maderas enjabonadas que habían colocado los gemelos desde el umbral del salón de Tapices hasta la parte alta de la escalera de roble.

Cette dernière insulte le mit dans une rage telle qu'il résolut de tenter un suprême effort pour raffermir sa dignité et son rang, et il se décida à rendre visite aux jeunes Etoniens insolents la nuit suivante, dans son célèbre rôle de « Rupert le Téméraire, ou le Comte sans Tête ».

Il y avait plus de soixante-dix ans qu'il n'avait paru sous ce déguisement, exactement depuis qu'il avait, par ce moyen, tellement effrayé la jolie Lady Barbara Modish, qu'elle avait soudain rompu ses fiançailles avec le grand-père de l'actuel Lord Canterville, pour s'enfuir à Gretna Green avec le beau Jack Castleton, déclarant que rien au monde ne l'amènerait à s'allier à une famille qui permettait à un fantôme aussi horrible de déambuler sur la terrasse, au crépuscule.

Le pauvre Jack fut plus tard tué en duel, d'un coup de pistolet, par Lord Canterville, sur le pré communal de Wandsworth, et Lady Barbara mourut de chagrin à Tunbridge Wells avant que l'année fût écoulée : ç'avait donc, à tous points de vue, été un grand succès.

Toutefois, ce rôle supposait une présentation physique extrêmement difficile, s'il m'est permis d'employer cette expression empruntée au théâtre à propos de l'un des plus grands mystères du surnaturel, ou, pour faire usage d'un terme plus scientifique, du monde supra-naturel ; et il lui fallut largement trois heures pour faire ses préparatifs.

Enfin, tout fut prêt, et il fut fort content de son aspect.

Les grosses bottes de cuir à l'écuyère qui allaient avec le costume étaient bien un tantinet trop grandes pour lui, et il ne put trouver que l'un des deux pistolets d'arçon ; mais, dans l'ensemble, il fut pleinement satisfait, et, à une heure et quart, il se glissa hors du lambris et descendit tout doucement le couloir.

Lorsqu'il arriva à la chambre occupée par les jumeaux - désignée, je dois le dire en passant, sous le nom de chambre Bleue, en raison de la couleur de ses tentures, - il trouva la porte entrebâillée.

Désirant faire une entrée remarquée, il l'ouvrit toute grande, d'un geste violent, lorsqu'un lourd broc d'eau lui tomba dessus, le trempant

Esta última afrenta le dio tal rabia, que decidió hacer un esfuerzo para imponer su dignidad y consolidar su posición social, y formó el proyecto de visitar a la noche siguiente a los insolentes chicos de Eton, en su célebre papel de "Ruperto el Temerario o el conde sin cabeza".

No se había mostrado con aquel disfraz desde hacía sesenta años, es decir, desde que causó con él tal pavor a la bella lady Bárbara Modish, que ésta retiró su consentimiento al abuelo de actual lord Canterville y se fugó a Gretna Green con el arrogante Jach Castletown, jurando que por nada del mundo consentiría en emparentar con una familia que toleraba los paseos de un fantasma tan horrible por la terraza, al atardecer.

El pobre Jack fue al poco tiempo muerto en duelo por lord Canterville en la pradera de Wandsworth, y lady Bárbara murió de pena en Tunbridge Wells antes de terminar el año; así es que fue un gran éxito en todos los sentidos.

Sin embargo, era, permitiéndome emplear un término de argot teatral para aplicarlo a uno de los mayores misterios del mundo sobrenatural (o en lenguaje más científico), "del mundo superior a la Naturaleza", era, repito, una creación de las más difíciles, y necesitó sus tres buenas horas para terminar los preparativos.

Por fin, todo estuvo listo, y él contentísimo de su disfraz.

Las grandes botas de montar, que hacían juego con el traje, eran, eso sí, un poco holgadas para él, y no pudo encontrar más que una de las dos pistolas del arzón; pero, en general, quedó satisfechísimo, y a la una y cuarto pasó a través del estuco y bajó al corredor.

Cuando estuvo cerca de la habitación ocupada por los gemelos, a la que llamaré el dormitorio azul, por el color de sus cortinajes, se encontró con la puerta entreabierta.

A fin de hacer una entrada sensacional, la empujó con violencia, pero se le vino encima una jarra de agua que le empapó hasta los huesos, no dándole

jusqu'aux os, et manquant de quelques centimètres seulement son épaule gauche.

Au même instant, il entendit des éclats de rire étouffés provenant du lit à colonnes.

Le choc qu'en ressentit son système nerveux fut si grand qu'il s'enfuit dans sa chambre à toutes jambes ; le lendemain, il fut immobilisé par un gros rhume.

La seule chose qui le consolait dans toute l'affaire, c'était de n'avoir pas emporté sa tête, car s'il l'avait fait, les conséquences auraient pu être très graves.

Il renonça dès lors à tout espoir d'effrayer jamais cette grossière famille américaine, et se contenta, en général, de rôder le long des couloirs, chaussé de pantoufles de lisière, avec un épais cache-nez rouge autour de la gorge, de peur des courants d'air, et une petite arquebuse, pour le cas où il aurait été attaqué par les jumeaux.

Le coup final qu'il reçut se produisit le 19 septembre.

Il était descendu dans le vestibule d'honneur, se sentant assuré que là, du moins, il ne serait aucunement molesté, et s'amusait à faire des réflexions satiriques sur les grandes photographies, par Saroni, du ministre des États-Unis et de sa femme, qui avaient à présent pris la place des portraits de famille des Canterville.

Il était vêtu simplement mais proprement d'un long linceul, maculé de terreau de cimetière ; il s'était attaché la mâchoire avec une bande de linge jaune, et portait une petite lanterne et une pelle de fossoyeur.

En fait, il était costumé pour le rôle de « Jonas sans Tombe, ou le Voleur de Cadavres de Chertsey Bam », une de ses créations les plus remarquables, et l'une de celles dont les Canterville avaient toutes les raisons de se souvenir, car c'était là l'origine véritable de leur querelle avec leur voisin, Lord Rufford.

Il était environ deux heures et quart du matin, et, pour autant qu'il pouvait s'en rendre compte, nul ne remuait.

Cependant, tandis qu'il se dirigeait lentement vers la bibliothèque pour voir s'il restait quelques

en el hombro por unos milímetros.

Al mismo tiempo oyó unas risas sofocadas que partían de la doble cama con dosel.

Su sistema nervioso sufrió tal conmoción, que regresó a sus habitaciones a todo escape, y al día siguiente tuvo que permanecer en cama con un fuerte reuma.

El único consuelo que tuvo fue el de no haber llevado su cabeza sobre los hombros, pues sin esto las consecuencias hubieran podido ser más graves.

Desde entonces renunció para siempre a espantar a aquella recia familia de norteamericanos, y se limitó a vagar por el corredor, con zapatillas de orillo, envuelto el cuello en una gruesa bufanda, por temor a las corrientes de aire, y provisto de un pequeño arcabuz, para el caso en que fuese atacado por los gemelos.

Hacia el 19 de septiembre fue cuando recibió el golpe de gracia.

Había bajado por la escalera hasta el espacioso salón, seguro de que en aquel sitio por lo menos estaba a cubierto de jugarretas, y se entretenía en hacer observaciones satíricas sobre las grandes fotografías del ministro de los Estados Unidos y de su mujer, hechas en casa de Sarow.

Iba vestido sencilla pero decentemente, con un largo sudario salpicado de moho de cementerio. Se había atado la quijada con una tira de tela y llevaba una linternita y una azadón de sepulturero.

En una palabra, iba disfrazado de "Jonás el Desenterrador, o el ladrón de cadáveres de Cherstey Barn". Era una de sus creaciones más notables y de las que guardaban recuerdo, con más motivo, los Canterville, ya que fue la verdadera causa de su riña con lord Rufford, vecino suyo.

Serían próximamente las dos y cuarto de la madrugada, y, a su juicio, no se movía nadie en la casa.

Pero cuando se dirigía tranquilamente en dirección a la biblioteca, para ver lo que quedaba de la

traces de la tache de sang, deux personnages bondirent tout à coup sur lui du fond d'un recoin sombre, agitant follement les bras au-dessus de leur tête, et lui hurlant « Bou ! » à l'oreille.

Saisi de panique, ce qui, vu les circonstances, était bien naturel, il se précipita dans l'escalier, mais trouva Washington Otis qui l'y attendait, muni de la grande seringue du jardin. Se voyant ainsi encerclé de toutes parts par ses ennemis, et presque aux abois, il disparut dans le gros poêle de fonte, qui, heureusement pour lui, n'était pas allumé, et il fut obligé de rentrer chez lui par les carreaux et les cheminées, arrivant dans sa chambre dans un état affreux de saleté, de désordre, et de désespoir.

Après cela, on ne le vit plus en expédition nocturne.

Les jumeaux se tinrent en embuscade à plusieurs reprises pour le surprendre, et parsemèrent tous les soirs les couloirs de coques de noix, au grand ennui de leurs parents et des domestiques, mais ce fut en vain.

Il était bien manifeste qu'il se sentait tellement blessé dans ses sentiments, qu'il refusait d'apparaître.

Mr. Otis, en conséquence, se remit à son important travail sur l'histoire du Parti démocrate, auquel il se consacrait depuis plusieurs années ; Mrs. Otis organisa un merveilleux pique-nique aux palourdes, qui fit sensation dans le comté ; les gamins s'adonnèrent à des parties de lacrosse, d'euchre, de poker, et autres jeux nationaux américains ; et Virginia parcourut les chemins sur son poney, accompagnée par le jeune duc de Cheshire, qui était venu passer la dernière semaine de ses vacances à Canterville Chase.

Il fut généralement admis que le fantôme était parti, et, en vérité, Mr. Otis écrivit une lettre en informant Lord Canterville, qui, en réponse, exprima la grande satisfaction que lui causait cette nouvelle, et adressa ses compliments à la digne épouse du Ministre.

Les Otis, cependant, se trompaient, car le fantôme était toujours dans la maison ; et, bien qu'il fût maintenant presque réduit à l'état d'invalides, il

mancha de sang, se abalanzaron hacia él, desde un rincón sombrío, dos siluetas, agitando locamente sus brazos sobre sus cabezas, mientras gritaban a su oído: -¡Bu!

Lleno de pánico, cosa muy natural en aquellas circunstancias, se precipitó hacia la escalera, pero entonces se encontró frente a Washington Otis, que lo esperaba armado con la regadera del jardín; de tal modo que, cercado por sus enemigos, casi acorralado, tuvo que evaporarse en la gran estufa de hierro colado, que, afortunadamente para él, no estaba encendida, y abrirse paso hasta sus habitaciones por entre tubos y chimeneas, llegando a su refugio en el tremendo estado en que lo pusieron la agitación, el hollín y la desesperación.

Desde aquella noche no volvió a vérselo nunca de expedición nocturna.

Los gemelos se quedaron muchas veces en acecho para sorprenderlo, sembrando de cáscara de nuez los corredores todas las noches, con gran molestia de sus padres y criados. Pero fue inútil.

Su amor propio estaba profundamente herido, sin duda, y no quería mostrarse.

En vista de ello, el señor Otis se puso a trabajar en su gran obra sobre la historia del partido demócrata, obra que había empezado tres años antes. La señora Otis organizó una extraordinaria horneada de almejas, de la que se habló en toda la comarca. Los niños se dedicaron a jugar a la barra, al ecarté, al póquer y a otras diversiones nacionales de Estados Unidos. Virginia dio paseos a caballo por las carreteras, en compañía del duquesito de Cheshire, que se hallaba en Canterville pasando su última semana de vacaciones.

Todo el mundo se figuraba que el fantasma había desaparecido, hasta el punto de que el señor Otis escribió una carta a lord Canterville para comunicárselo, y recibió en contestación otra carta en la que éste le testimoniaba el placer que le producía la noticia y enviaba sus más sinceras felicitaciones a la digna esposa del ministro.

Pero los Otis se equivocaban. El fantasma seguía en la casa, y, aunque se hallaba muy delicado, no

n'était nullement disposé à en rester là, d'autant moins qu'il avait appris que, parmi les invités, se trouvait le jeune duc de Cheshire, dont le grand-oncle, Lord Francis Stilton, avait un jour parié cent guinées avec le colonel Carbury qu'il ferait une partie de dés avec le fantôme de Canterville, et avait été retrouvé le lendemain matin étendu sur le parquet de la salle de jeu, dans un tel état d'impotence paralytique que, bien qu'il vécût jusqu'à un âge avancé, il ne fut plus capable de dire autre chose que « Double Six ».

L'histoire s'était ébruitée à l'époque, bien que, naturellement, par respect envers les sentiments des deux familles, l'on eût fait tout son possible pour l'étouffer ; et l'on trouvera un récit détaillé de tous les événements qui s'y rattachent, dans le troisième volume des Souvenirs du Prince Régent et de ses Amis, de Lord Tattle.

Le fantôme était donc naturellement très désireux de montrer qu'il n'avait pas perdu son influence sur les Stilton, à qui, en vérité, il était apparenté de loin, sa propre cousine germaine ayant épousé en secondes noces le Sieur de Bulkeley, de qui, comme chacun sait, descend toute la lignée des ducs de Cheshire.

Aussi prit-il ses dispositions pour apparaître devant le petit amoureux de Virginia sous la forme de sa célèbre création : « Le Moine Vampire, ou le Bénédictin Exsangue »,

- vision tellement horrible que, lorsque la vieille Lady Startup en avait été témoin, ce qui était arrivé un soir fatal de Saint-Sylvestre, en l'an 1764, elle s'était mise à pousser des cris perçants, qui avaient abouti à une apoplexie violente, si bien qu'elle était morte au bout de trois jours, après avoir déshérité les Canterville, qui étaient ses parents les plus proches, et laissé tout son argent à son apothicaire de Londres...

Au dernier moment, toutefois, la terreur que lui inspiraient les jumeaux l'empêcha de quitter sa chambre ; le petit Duc dormit donc en paix sous le grand dais emplumé de la chambre Royale, et rêva de Virginia.

estaba dispuesto a retirarse, sobre todo después de saber que figuraba entre los invitados el duquesito de Cheshire, cuyo tío, lord Francis Stilton, apostó una vez con el coronel Carbury a que jugaría a los dados con el fantasma de Canterville. A la mañana siguiente encontraron a lord Stilton tendido sobre el suelo del salón de juego en un estado de parálisis tal que, a pesar de la edad avanzada que alcanzó, no pudo ya nunca pronunciar más palabras que éstas: -¡Doble seis!

Esta historia era muy conocida en un tiempo, aunque, en atención a los sentimientos de dos familias nobles, se hiciera todo lo posible por ocultarla, y existe un relato detallado de todo lo referente a ella en el tomo tercero de las Memorias de lord Tattle sobre el príncipe Regente y sus amigos.

Desde entonces, el fantasma deseaba vivamente probar que no había perdido su influencia sobre los Stilton, con los que además estaba emparentado por matrimonio, pues una prima suya se casó en segundas nupcias con el señor Bulkeley, del que descenden en línea directa, como todo el mundo sabe, los duques de Cheshire.

Por consiguiente, hizo sus preparativos para mostrarse al pequeño enamorado de Virginia en su famoso papel de "Fraile vampiro, o el benedictino desangrado".

Era un espectáculo espantoso, que cuando la vieja lady Starbury se lo vio representar, es decir en víspera del Año Nuevo de 1764, empezó a lanzar chillidos agudos, que tuvieron por resultado un fuerte ataque de apoplejía y su fallecimiento al cabo de tres días, no sin que desheredara antes a los Canterville y legase todo su dinero a su farmacéutico en Londres.

Pero, a última hora, el terror que le inspiraban los gemelos lo retuvo en su habitación, y el duquesito durmió tranquilo en el gran lecho con dosel coronado de plumas del dormitorio real, soñando con Virginia.

Quelques jours après ces événements, Virginia et son cavalier aux cheveux bouclés se promènèrent à cheval à travers les prés de Brockley, où elle fit un accroc si désastreux à son amazone en sautant une haie, qu'elle résolut, en rentrant, de monter par l'escalier de service afin qu'on ne la vît pas.

Alors qu'elle passait en courant devant la chambre aux Tapisseries, dont la porte était ouverte, il lui sembla voir quelqu'un dans la pièce, et, croyant que c'était la femme de chambre de sa mère, qui s'y installait parfois avec son ouvrage, elle y entra pour lui demander de faire une reprise à sa jupe.

Mais, à sa grande surprise, c'était le fantôme de Canterville en personne !

Il était assis à la fenêtre, observant l'or en ruine des feuilles jaunissantes tourbillonner dans l'air, et les feuilles rouges danser follement dans la longue avenue.

Sa tête était appuyée dans sa main, et toute son attitude exprimait un abattement extrême.

En vérité, il avait l'air si triste et en si piteux état, que la petite Virginia, dont la première pensée avait été de s'enfuir et de s'enfermer à clef dans sa chambre, fut remplie de pitié, et résolut d'essayer de le consoler.

Sa démarche était si légère, et si profonde la mélancolie du fantôme, qu'il ne s'aperçut pas de sa présence avant qu'elle lui eût parlé.

« Je vous plains bien sincèrement, dit-elle, mais mes frères rentrent demain à Eton, et alors, si vous vous conduisez bien, personne ne vous tracassera.

— Il est absurde de me demander de me bien conduire, répondit-il, se retournant vers la jolie fillette qui avait osé lui adresser la parole, absolument absurde.

Il faut que je secoue mes chaînes, et que je gémisses à travers les trous des serrures, et que j'erre pendant la nuit, si c'est là ce que vous voulez dire.

C'est ma seule raison d'être.

— Ce n'est nullement là une raison d'être, et vous savez que vous avez été très méchant.

Virginia y su adorador de cabello rizado dieron, unos días después, un paseo a caballo por los prados de Brockley, paseo en el que ella desgarró su vestido de amazona al saltar un seto, de tal manera que, de vuelta a su casa, entró por la escalera de atrás para que no la viesen.

Al pasar corriendo por delante de la puerta del salón de Tapices, que estaba abierta de par en par, le pareció ver a alguien dentro. Pensó que sería la doncella de su madre, que iba con frecuencia a trabajar a esa habitación. Asomó la cabeza para encargarle que le cosiese el vestido.

¡Pero, con gran sorpresa suya, quien allí estaba era el fantasma de Canterville en persona!

Se había acomodado ante la ventana, contemplando el oro llameante de los árboles amarillentos que revoloteaban por el aire, las hojas enrojadas que bailaban locamente a lo largo de la gran avenida.

Tenía la cabeza apoyada en una mano, y toda su actitud revelaba el desaliento más profundo.

Realmente presentaba un aspecto tan abrumado, tan abatido, que la pequeña Virginia, en vez de ceder a su primer impulso, que fue echar a correr y encerrarse en su cuarto, se sintió llena de compasión y tomó el partido de ir a consolarlo.

Tenía la muchacha un paso tan ligero y él una melancolía tan honda, que no se dio cuenta de su presencia hasta que le habló.

-Lo he sentido mucho por usted -dijo -, pero mis hermanos regresan mañana a Eton, y entonces, si se porta usted bien, nadie lo atormentará.

-Es inconcebible pedirme que me porte bien -le respondió, contemplando estupefacto a la jovencita que tenía la audacia de dirigirle la palabra -. Perfectamente inconcebible.

Es necesario que yo sacuda mis cadenas, que gruña por los agujeros de las cerraduras y que corretee de noche. ¿Eso es lo que usted llama portarse mal?

No tengo otra razón de ser.

-Esa no es una razón de ser. En sus tiempos fue usted muy malo ¿sabe?

Mrs. Umney nous a dit, le jour même de notre arrivée, que vous aviez tué votre femme.

— Oh ! je le reconnais volontiers, dit le fantôme d'un ton irrité, mais ce fut là strictement une affaire de famille, qui ne regardait personne d'autre.

— C'est fort mal de tuer qui que ce soit, dit Virginia, qui avait par moments une charmante gravité, héritée de quelque lointain ancêtre de la Nouvelle-Angleterre.

— Oh ! comme je déteste la sévérité facile de l'éthique abstraite !

Ma femme était fort laide, elle ne faisait jamais empeser convenablement mes collerettes, et n'entendait rien à la cuisine.

Voyons ! Je me souviens d'un daim que j'avais abattu dans les bois de Hogley, un daquet magnifique, et savez-vous comment elle l'a fait servir à table ?...

Enfin, peu importe, à présent, car tout cela est passé ; et j'avais beau l'avoir tuée, je ne trouve pas que ç'ait été bien gentil de la part de ses frères de me faire mourir de faim.

— Vous faire mourir de faim ?

Oh ! monsieur le Fantôme - je veux dire : Sir Simon, - avez-vous faim ?

J'ai un sandwich dans mon sac. Le voulez-vous ?

— Non, merci ; je ne mange jamais rien, à présent ; mais c'est bien aimable à vous, néanmoins, et vous êtes beaucoup plus gentille que le reste de votre affreuse famille, si grossière, si vulgaire, et si malhonnête !

— Assez ! s'écria Virginia, en frappant du pied le parquet, c'est vous qui êtes grossier, affreux et vulgaire ; et quant à la malhonnêteté, vous savez fort bien que vous avez volé les couleurs dans ma boîte, pour essayer de raviver cette ridicule tache de sang dans la bibliothèque.

Vous avez commencé par prendre tous mes rouges, y compris le vermillon, de sorte que je n'ai plus pu faire de couchers de soleil ; puis vous avez pris le vert émeraude et le jaune de chrome, et finalement il ne m'est plus rien resté que l'indigo

La señora Umney nos dijo el día que llegamos que usted mató a su esposa.

-Sí, lo reconozco -respondió incautamente el fantasma -. Pero era un asunto de familia y nadie tenía que meterse.

-Está muy mal matar a nadie -dijo Virginia, que a veces adoptaba un bonito gesto de gravedad puritana, heredado quizás de algún antepasado venido de Nueva Inglaterra.

-¡Oh, no puedo sufrir la severidad barata de la moral abstracta!

Mi mujer era feísima. No almidonaba nunca lo bastante mis puños y no sabía nada de cocina.

Mire usted: un día había yo cazado un soberbio ciervo en los bosques de Hogsley, un hermoso macho de dos años. ¡Pues no puede usted figurarse cómo me lo sirvió!

Pero, en fin, dejemos eso. Es asunto liquidado, y no encuentro nada bien que sus hermanos me dejasen morir de hambre, aunque yo la matase.

-¡Que lo dejasen morir de hambre!

¡Oh señor fantasma...! Don Simón, quiero decir, ¿es que tiene usted hambre?

Hay un sándwich en mi costurero. ¿Le gustaría?

-No, gracias, ahora ya no como; pero, de todos modos, lo encuentro amabilísimo por su parte. ¡Es usted bastante más atenta que el resto de su horrible, arisca, ordinaria y ladrona familia!

-¡Basta! -exclamó Virginia, dando con el pie en el suelo -. El arisco, el horrible y el ordinario es usted. En cuanto a lo de ladrón, bien sabe usted que me ha robado mis colores de la caja de pinturas para restaurar esa ridícula mancha de sangre en la biblioteca.

Empezó usted por coger todos mis rojos, incluso el bermellón, imposibilitándome para pintar puestas de sol. Después agarró usted el verde esmeralda y el amarillo cromo. Y, finalmente, sólo me queda el

et le blanc de Chine, si bien que je n'ai pu faire rien d'autre que des clairs de lune, qui sont toujours déprimants à regarder, et qui ne sont pas faciles du tout à peindre.

Je ne vous ai jamais dénoncé, bien que je fusse fort contrariée, et toute cette histoire était ridicule : car qui a jamais entendu parler de sang vert émeraude ?

— Enfin, voyons, dit le fantôme, d'un air assez penaud, que vouliez-vous que je fisse ?

Il est fort difficile de se procurer du sang, à notre époque, et puisque votre frère est à l'origine de toute l'affaire avec son Extra-Détersif, je n'ai vu aucune raison de ne pas m'approprier vos couleurs.

Quant à la teinte, c'est toujours une affaire de goût : les Canterville ont du sang bleu, par exemple, - le plus bleu qui soit en Angleterre ; mais je sais que, vous autres Américains, vous ne vous intéressez pas aux choses de ce genre.

— Vous n'en savez absolument rien, et ce que vous auriez de mieux à faire, ce serait d'émigrer, pour vous cultiver l'esprit.

Mon père ne sera que trop heureux de vous accorder un passage gratuit, et bien qu'il y ait des droits élevés sur les spiritueux[10] de toute nature, il n'y aura pas de difficultés à la douane, car les fonctionnaires y sont tous démocrates.

Une fois à New York, vous aurez certainement beaucoup de succès.

Je connais des tas de gens qui donneraient cent mille dollars pour avoir un grand-père, et bien plus encore pour avoir un fantôme de famille.

— Je crois que cela ne me plairait pas, l'Amérique.

— Sans doute parce que nous n'avons pas de ruines ni de curiosités, dit Virginia d'un ton sarcastique.

— Pas de ruines ? Pas de curiosités ? répondit le fantôme. Vous avez votre marine et vos façons.

— Bonsoir ; je vais aller demander à papa

añil y el blanco. Así es que ahora no puedo hacer más que claros de luna, que da grima ver, e incomodísimos, además, de colorear.

Y no le he acusado, aún estando fastidiada y a pesar de que todas esas cosas son completamente ridículas. ¿Se ha visto alguna vez sangre color verde esmeralda...?

-Vamos a ver -dijo el fantasma, con cierta dulzura -: ¿y qué iba yo a hacer?

Es difícilísimo en los tiempos actuales agenciarse sangre de verdad, y ya que su hermano empezó con su quitamanchas incomparable, no veo por qué no iba yo a emplear los colores de usted para resistir.

En cuanto al tono, es cuestión de gusto. Así, por ejemplo, los Canterville tienen sangre azul, la sangre más azul que existe en Inglaterra... Aunque ya sé que ustedes los norteamericanos no hacen el menor caso de esas cosas.

-No sabe usted nada, y lo mejor que puede hacer es emigrar, y así se formará idea de algo.

Mi padre tendrá un verdadero gusto en proporcionarle un pasaje gratuito, y aunque haya fuertes impuestos sobre los espíritus, no le pondrán dificultades en la Aduana.

Y una vez en Nueva York, puede usted contar con un gran éxito.

Conozco infinidad de personas que darían cien mil dólares por tener antepasados y que sacrificarían mayor cantidad aún por tener un fantasma para la familia.

-Creo que no me divertiría mucho en Estados Unidos.

-Quizás se deba a que allí no tenemos ni ruinas ni curiosidades -dijo burlescamente Virginia.

-¡Qué curiosidades ni qué ruinas! -contestó el fantasma -. Tienen ustedes su Marina y sus modales.

-Buenas noches; voy a pedir a papá que conceda a

d'obtenir pour les jumeaux huit jours de congé supplémentaire.

— Je vous en prie, ne partez pas, Miss Virginia ! s'écria-t-il.

Je suis si solitaire et si malheureux, et je ne sais vraiment que faire !

Je voudrais m'endormir, et je ne le puis pas.

— Voilà qui est complètement absurde !

Vous n'avez tout simplement qu'à vous mettre au lit et à souffler la bougie.

Il est très difficile, parfois, de rester éveillé, en particulier à l'église, mais il n'y a absolument aucune difficulté à s'endormir.

Voyons, les bébés eux-mêmes savent faire cela, et ils ne sont pas très malins.

— Il y a trois cents ans que je n'ai pas dormi, dit-il tristement, et les beaux yeux bleus de Virginia s'agrandirent, pleins d'étonnement,

oui, je n'ai pas dormi depuis trois cents ans, et je suis si fatigué ! »

Virginia devint toute grave, et ses petites lèvres frémirent, pareilles à des pétales de rose.

Elle s'approcha, et, s'agenouillant tout contre lui, leva les yeux sur son vieux visage flétri.

« Pauvre, pauvre fantôme, murmura-t-elle ; n'avez-vous nul endroit où vous puissiez dormir ?

— Au loin, là-bas, au-delà des bois de pins, répondit-il, d'une voix lente et rêveuse, il y a un petit jardin.

L'herbe y croît, longue et drue ; il y a là les grosses étoiles blanches de la fleur de ciguë, et le rossignol y chante toute la nuit.

Toute la nuit, il chante, et la lune froide, pareille à un globe de cristal, penche ses regards sur ce jardin ; et l'if étend ses bras géants au-dessus des dormeurs. »

Les yeux de Virginia s'embruèrent de larmes, et elle se cacha la tête dans les mains.

los gemelos una semana más de vacaciones.

-¡No se vaya, señorita Virginia, se lo suplico! - exclamó el fantasma -.

Estoy tan solo y soy tan desgraciado, que no sé qué hacer.

Quisiera ir a acostarme y no puedo.

-Pues es inconcebible:

no tiene usted más que meterse en la cama y apagar la luz.

Algunas veces es difícilísimo permanecer despierto, sobre todo en una iglesia, pero, en cambio, dormir es muy sencillo.

Ya ve usted: los gemelos saben dormir admirablemente, y no son de los más listos.

-Hace trescientos años que no duermo -dijo el anciano tristemente, haciendo que Virginia abriese mucho sus hermosos ojos azules, llenos de asombro -.

Hace ya trescientos años que no duermo, así es que me siento cansadísimo.

Virginia adoptó un grave continente, y sus finos labios se movieron como pétalos de rosa.

Se acercó y arrodilló al lado del fantasma, contempló su rostro envejecido y arrugado.

-Pobrecito fantasma -profirió a media voz -, ¿y no hay ningún sitio donde pueda usted dormir?

-Allá lejos, pasando el pinar -respondió él en voz baja y soñadora -, hay un jardincito.

La hierba crece en él alta y espesa; allí pueden verse las grandes estrellas blancas de la cicuta, allí el ruiseñor canta toda la noche.

Canta toda la noche, y la luna de cristal helado deja caer su mirada y el tejo extiende sus brazos de gigante sobre los durmientes.

Los ojos de Virginia se empañaron de lágrimas y sepultó la cara entre sus manos.

« Vous voulez dire le Jardin de la Mort, chuchota-t-elle.

— Oui, la Mort.

Comme la Mort doit être belle !

Reposer dans la terre molle et brune, tandis que les herbes vous ondulent au-dessus de la tête, et écouter le silence...

N'avoir pas d'hier, et pas de demain... Oublier le temps, oublier la vie, être en paix...

Vous pouvez m'aider.

Vous pouvez m'ouvrir le portail de la maison de la Mort, car l'Amour est toujours avec vous, et l'Amour est plus fort que la Mort. »

Virginia se mit à trembler ; elle fut parcourue d'un frisson glacial, et pendant quelques instants il y eut un silence.

Elle avait l'impression d'être au milieu d'un rêve terrible.

Puis le fantôme se remit à parler, et sa voix ressemblait aux soupirs du vent :

« Avez-vous lu la vieille prophétie sur la fenêtre de la bibliothèque ?

— Oh ! souvent, s'écria la fillette, levant les yeux, je la connais fort bien.

Elle est peinte avec de drôles de lettres noires, et elle est difficile à lire.

Il n'y a que six vers :

Quand celle aux cheveux d'or aura su arracher
Les mots d'une prière aux lèvres du péché,
Quand l'amandier stérile aura repris ses charmes,
Et qu'un petit enfant aura donné ses larmes,
Et qu'un petit enfant aura donné ses larmes,
Alors, cette maison redeviendra tranquille
Et la paix reviendra devers les Canterville.

Mais je ne sais pas ce qu'ils signifient.

— Ils signifient, dit-il tristement, qu'il faut que vous pleuriez sur mes péchés, parce que je n'ai

-Se refiere usted al jardín de la Muerte -murmuró.

-Sí, de la muerte.

Debe ser hermosa.

Descansar en la blanda tierra oscura, mientras las hierbas se balancean encima de nuestra cabeza, y escuchar el silencio.

No tener ni ayer ni mañana.

Olvidarse del tiempo y de la vida; morar en paz.

Usted puede ayudarme; usted puede abrirme de par en par las puertas de la muerte, porque el amor la acompaña a usted siempre, y el amor es más fuerte que la muerte.

Virginia tembló. Un estremecimiento helado recorrió todo su ser, y durante unos instantes hubo un gran silencio.

Le parecía vivir un sueño terrible.

Entonces el fantasma habló de nuevo con una voz que resonaba como los suspiros del viento:

-¿Ha leído usted alguna vez la antigua profecía que hay sobre las vidrieras de la biblioteca?

-¡Oh, muchas veces! -exclamó la muchacha levantando los ojos -. La conozco muy bien.

Está pintada con unas curiosas letras doradas y se lee con dificultad.

No tiene más que éstos seis versos:

“Cuando una joven rubia logre hacer brotar
“una oración de los labios del pecador,
“cuando el almendro estéril dé fruto
“y una niña deje correr su llanto,
“entonces, toda la casa recobrará la tranquilidad
“y volverá la paz a Canterville.

“Pero no sé lo que significan”.

-Significan que tiene usted que llorar conmigo mis pecados, porque no tengo lágrimas, y que tiene

point de larmes, et que vous priiez avec moi pour mon âme, parce que je n'ai point de foi, et alors, si vous avez toujours été douce, sage, et gentille, l'Ange de la Mort aura pitié de moi.

Vous verrez des formes effarantes dans l'obscurité, et des voix mauvaises vous parleront tout bas à l'oreille, mais elles ne vous feront pas de mal, car contre la pureté d'une enfant les puissances de l'Enfer ne peuvent rien. »

Virginia ne répondit rien, et le fantôme se tordit les mains en signe de désespoir farouche ; tandis qu'il abaissait son regard sur la tête penchée et dorée de la fillette.

Tout à coup elle se redressa, toute pâle, avec une lueur étrange dans les yeux.

« Je n'ai pas peur, dit-elle avec fermeté, et je demanderai à l'Ange d'avoir pitié de vous. »

Il se leva de son siège avec un léger cri de joie, et, lui prenant la main, se pencha sur elle avec une grâce d'un autre temps, et la baisa.

Il avait les doigts froids comme de la glace, et les lèvres brûlantes comme du feu, mais Virginia n'hésita pas, tandis qu'il lui faisait traverser la pièce plongée dans la pénombre.

Sur les tapisseries vertes et fanées étaient brodés de petits chasseurs. Ils sonnaient de leurs cors garnis d'aiguillettes, et, de leurs petites mains, lui faisaient signe de revenir.

« Reviens, petite Virginia ! criaient-ils, reviens ! » mais le fantôme lui agrippa la main plus étroitement, et elle ferma les yeux pour ne pas les voir.

Des animaux horribles, à la queue de lézard et aux yeux protubérants, clignaient vers elle du haut de la cheminée sculptée, et murmuraient : « Prends garde, petite Virginia, prends garde !

Il se peut que nous ne te revoyions plus jamais ! » mais le fantôme avança plus vite de sa démarche glissée, et Virginia ne les écouta pas.

Quand ils eurent atteint le fond de la pièce, il s'arrêta, et marmotta quelques mots qu'elle fut incapable de comprendre.

usted que rezar conmigo por mi alma, porque no tengo fe, y entonces, si ha sido usted siempre dulce, buena y cariñosa, el ángel de la muerte se apoderará de mí.

Verá usted seres terribles en las tinieblas y voces funestas murmurarán en sus oídos, pero no podrán hacerle ningún daño, porque contra la pureza de una niña no pueden nada las potencias infernales.

Virginia no contestó, y el fantasma se retorció las manos en la violencia de su desesperación, sin dejar de mirar la rubia cabeza inclinada.

De pronto se irguió la joven, muy pálida, con un fulgor en los ojos.

-No tengo miedo -dijo con voz firme - y rogaré al ángel que se apiade de usted.

Se levantó el fantasma de su asiento lanzando un débil grito de alegría, cogió la blonda cabeza entre sus manos, con una gentileza que recordaba los tiempos pasados, y la besó.

Sus dedos estaban fríos como hielo y sus labios abrasaban como el fuego, pero Virginia no flaqueó; el fantasma la guió a través de la estancia sombría.

Sobre un tapiz, de un verde apagado, estaban bordados unos pequeños cazadores. Soplaban en sus cuernos adornados de flecos y con sus lindas manos le hacían gestos de que retrocediese.

-Vuelve sobre tus pasos, Virginia. ¡Vete, vete! - gritaban. Pero el fantasma le apretaba en aquel momento la mano con más fuerza, y ella cerró los ojos para no verlos.

Horribles animales de colas de lagarto y de ojazos saltones parpadearon maliciosamente en las esquinas de la chimenea, mientras le decían en voz baja:

-Ten cuidado, Virginia, ten cuidado. Podríamos no volver a verte. Pero el fantasma apresuró el paso y Virginia no oyó nada.

Cuando llegaron al extremo de la estancia el viejo se detuvo, murmurando unas palabras que ella no comprendió.

Elle ouvrit les yeux, et vit le mur qui s'évanouissait lentement comme une brume, et, devant elle, une grande caverne noire.

Un vent froid et mordant les enveloppa, et elle sentit quelque chose qui tirait sa robe.

« Vite, vite, s'écria le fantôme, sinon, il sera trop tard ! » En un instant, le lambris s'était refermé sur eux, et la chambre aux Tapisseries était vide.

6

Une dizaine de minutes plus tard, la cloche sonna pour le thé, et, comme Virginia ne descendait pas, Mrs. Otis dépêcha là-haut l'un des laquais, pour la prévenir.

Il revint au bout d'un petit moment, disant qu'il ne trouvait nulle part Miss Virginia.

Comme elle avait l'habitude de sortir tous les soirs au jardin afin de cueillir des fleurs pour orner la table, au dîner, Mrs. Otis ne fut pas inquiète tout d'abord ; mais lorsque six heures sonnèrent, sans que parût Virginia, elle fut sérieusement agitée, et envoya les garçons à sa recherche, cependant qu'elle-même, avec Mr. Otis, fouillait chacune des pièces de la maison.

À six heures et demie les garçons rentrèrent, disant qu'ils ne trouvaient nulle part trace de leur sœur.

Ils étaient tous, à présent, dans un état de violente surexcitation, et ne savaient que faire, lorsque Mr. Otis se rappela tout à coup qu'il avait, quelques jours auparavant, autorisé une bande de romanichels à camper dans le parc.

Aussi se mit-il immédiatement en route pour Blackfell Hollow, où il savait qu'ils se trouvaient, accompagné de son fils aîné et de deux des valets de ferme.

Le petit duc de Cheshire, qui était absolument fou d'inquiétude, supplia instamment qu'on lui permît d'y aller, lui aussi, mais Mr. Otis ne voulut pas l'y autoriser, car il craignait l'éventualité d'une altercation.

Volvió Virginia a abrir los ojos y vio disiparse el muro lentamente, como una neblina, y abrirse ante ella una negra caverna.

Un áspero y helado viento los azotó, sintiendo la muchacha que le tiraban del vestido.

-De prisa, de prisa -gritó el fantasma -, o será demasiado tarde. Y en el mismo momento el muro se cerró de nuevo detrás de ellos y el salón de Tapices quedó desierto.

VI

Unos diez minutos después sonó la campana para el té y Virginia no bajó. La señora Otis envió a uno de los criados a buscarla.

No tardó en volver, diciendo que no había podido descubrir a la señorita Virginia por ninguna parte.

Como la muchacha tenía la costumbre de ir todas las tardes al jardín a recoger flores para la cena, la señora Otis no se inquietó en lo más mínimo. Pero sonaron las seis y Virginia no aparecía. Entonces su madre se sintió seriamente intranquila y envió a sus hijos en su busca, mientras ella y su marido recorrían todas las habitaciones de la casa.

A las seis y media volvieron los gemelos, diciendo que no habían encontrado huellas de su hermana por ninguna parte.

Entonces se conmovieron todos extraordinariamente, y nadie sabía qué hacer, cuando el señor Otis recordó de repente que pocos días antes habían permitido acampar en el parque a una tribu de gitanos.

Así es que salió inmediatamente para Blackfell Hollow, acompañado de su hijo mayor y de dos de sus criados de la granja.

El duquesito de Cheshire, completamente loco de inquietud, rogó con insistencia a el señor Otis que lo dejase acompañarlo, mas éste se negó temiendo algún jaleo.

En arrivant sur les lieux, toutefois, il constata que les romanichels étaient partis, et il était manifeste que leur départ avait été assez soudain, car le feu était encore allumé, et plusieurs assiettes jonchaient l'herbe.

Ayant dépêché Washington et les deux hommes pour fouiller les environs, il se hâta de rentrer à la maison, et envoya des télégrammes à tous les inspecteurs de police du comté, leur disant de rechercher une fillette qui avait été enlevée par des chemineaux ou des romanichels.

Il fit alors amener son cheval, et après avoir insisté pour que sa femme et les trois garçons se missent à table pour dîner, il s'éloigna le long de la route d'Ascot avec un palefrenier.

À peine, cependant, eut-il parcouru deux ou trois kilomètres, qu'il entendit quelqu'un qui galopait derrière lui pour le rejoindre, et, se retournant, il vit le petit Duc qui arrivait sur son poney, le sang aux joues, et sans chapeau.

« Je regrette vivement, Mr. Otis, haleta le gamin, mais il m'est impossible de dîner tant que Virginia n'est pas retrouvée.

Je vous en supplie, ne me grondez pas ; si vous aviez autorisé nos fiançailles, l'an dernier, nous n'aurions jamais eu tout ce trac.

Vous n'allez pas me renvoyer, dites ?

Je ne peux pas partir ! Je ne le veux pas ! »

Le ministre ne put s'empêcher de sourire en voyant le jeune et charmant garnement, et fut vivement touché du dévouement qu'il témoignait envers Virginia ; aussi, se penchant sur son cheval, il lui tapota l'épaule avec bonté, et lui dit :

« Ma foi, Cecil, puisque vous ne voulez pas faire demi-tour, je suppose qu'il faut que vous m'accompagniez ; mais il faut que je vous trouve un chapeau à Ascot.

— Oh ! peu importe mon chapeau !

C'est Virginia qu'il me faut ! » s'écria le petit Duc, en riant, et ils se dirigèrent au galop vers la gare du chemin de fer.

Mr. Otis s'y enquit auprès du chef de gare pour

Pero cuando llegó al sitio en cuestión vio que los gitanos se habían marchado. Se dieron prisa a huir, sin duda alguna, pues el fuego ardía todavía y quedaban platos sobre la hierba.

Después de mandar a Washington y a los dos hombres que registrasen los alrededores, se apresuró a regresar y envió telegramas a todos los inspectores de Policía del condado, rogándoles que buscasen a una joven raptada por unos vagabundos o gitanos.

Luego hizo que le trajeran su caballo, y después de insistir para que su mujer y sus tres hijos se sentaran a la mesa, partió con un criado por el camino de Ascot.

Había recorrido apenas dos millas, cuando oyó un galope a su espalda. Se volvió, viendo al duquesito que llegaba en su caballito, con la cara sofocada y la cabeza descubierta.

-Lo siento muchísimo, señor Otis -le dijo el joven con voz entrecortada -, pero me es imposible comer mientras Virginia no aparezca.

Se lo ruego: no se enfade conmigo. Si nos hubiera permitido casarnos el año último, no habría pasado esto nunca.

No me rechaza usted, ¿verdad?

¡No puedo ni quiero irme!

El ministro no pudo menos que dirigir una sonrisa a aquel mozo guapo y atolondrado, conmovidísimo ante la abnegación que mostraba por Virginia. Inclinandose sobre su caballo, le acarició los hombros bondadosamente, y le dijo:

-Pues bien, Cecil: ya que insiste usted en venir, no me queda más remedio que admitirle en mi compañía; pero, eso sí, tengo que comprarle un sombrero en Ascot.

-¡Al diablo sombreros!

¡Lo que quiero es Virginia! -exclamó el duquesito, riendo. Y acto seguido galoparon hasta la estación.

Una vez allí, el señor Otis preguntó al jefe si no

savoir si l'on n'avait pas vu, sur le quai, une personne répondant au signalement de Virginia ; mais il ne reçut aucune réponse affirmative.

Toutefois, le chef de gare lança des télégrammes le long de la voie, dans les deux sens, et lui donna l'assurance qu'on exercerait une surveillance sérieuse pour la retrouver ; et, après avoir acheté un chapeau pour le petit Duc, chez un drapier qui mettait les volets à sa devanture, Mr. Otis poursuivit sa route jusqu'à Bexley, village situé à quelque six kilomètres de là, et qui, lui dit-on, était un lieu de ralliement bien connu des romanichels, car il y avait un vaste pré communal tout proche.

Là, ils réveillèrent l'agent de police rural, mais ne purent lui tirer aucun renseignement, et, après avoir parcouru à cheval toute l'étendue du pré, ils firent prendre à leurs montures le chemin du retour, et arrivèrent à Canterville Chase vers onze heures, recrus de fatigue et presque au désespoir.

Ils trouvèrent Washington et les jumeaux qui les attendaient à la loge d'entrée, munis de lanternes, car l'avenue était sombre.

On n'avait pas découvert la moindre trace de Virginia.

Les romanichels avaient été rejoints dans les prairies de Broley, mais elle n'était pas avec eux, et ils expliquèrent leur brusque départ en disant qu'ils s'étaient trompés dans la date de la foire de Chorton, et étaient partis précipitamment, de peur d'y arriver trop tard. Ils avaient même été fort contrariés en apprenant la disparition de Virginia, car ils étaient reconnaissants à Mr. Otis de les avoir autorisés à camper dans son parc, et quatre d'entre eux étaient restés pour prendre part aux recherches. On avait dragué l'étang aux carpes, et tout le domaine avait été fouillé à fond, mais sans résultat.

Il était évident que, pour cette nuit-là tout au moins, Virginia était perdue pour eux ;

et c'est dans un état d'abattement des plus profonds que Mr. Otis et ses garçons se dirigèrent à pied vers la maison, suivis du palefrenier conduisant les deux chevaux et le poney.

Dans le vestibule, ils trouvèrent un groupe de

habían visto en el andén de salida a una joven cuyas señas correspondiesen con las de Virginia, pero no averiguó nada sobre ella.

No obstante lo cual, el jefe de la estación expidió telegramas a las estaciones del trayecto, ascendentes y descendentes, y le prometió ejercer una vigilancia minuciosa. En seguida, después de comprar un sombrero para el duquesito en una tienda de novedades que se disponía a cerrar, el señor Otis cabalgó hasta Bexley, pueblo situado cuatro millas más allá, y que, según le dijeron, era muy frecuentado por los gitanos.

Hicieron levantarse al guardia rural, pero no pudieron conseguir ningún dato de él. Así es que, después de atravesar la plaza, los dos jinetes tomaron otra vez el camino de casa, llegando a Canterville a eso de las once, rendidos de cansancio y con el corazón desgarrado por la inquietud.

Se encontraron allí con Washington y los gemelos, esperándolos a la puerta con lanternas, porque la avenida estaba muy oscura.

No se había descubierto la menor señal de Virginia.

Los gitanos fueron alcanzados en el prado de Brockley, pero no estaba la joven entre ellos. Explicaron la prisa de su marcha diciendo que habían equivocado el día en que debía celebrarse la feria de Chorton y que el temor de llegar demasiado tarde los obligó a darse prisa. Además, parecieron desconsolados por la desaparición de Virginia, pues estaban agradecidísimos al señor Otis por haberles permitido acampar en su parque. Cuatro de ellos se quedaron atrás para tomar parte en las pesquisas. Se hizo vaciar el estanque de las carpas. Registraron la finca en todos los sentidos, pero no consiguieron nada.

Era evidente que Virginia estaba perdida, al menos por aquella noche,

y fue con un aire de profundo abatimiento como entraron en casa el señor Otis y los jóvenes, seguidos del criado, que llevaba de las bridas al caballo y al caballito.

En el salón se encontraron con el grupo de criados,

serviteurs effarés, et, étendue sur un canapé dans la bibliothèque, la pauvre Mrs. Otis, presque folle de terreur et d'inquiétude, se faisant poser sur le front des compresses d'eau de Cologne par la vieille gouvernante.

Mr. Otis insista sur-le-champ pour qu'elle mangeât quelque chose, et commanda qu'on servît à souper à tout le monde.

Ce fut un repas mélancolique, car à peu près personne ne dit mot, et les jumeaux eux-mêmes étaient consternés et abattus, car ils aimaient beaucoup leur sœur.

Lorsqu'ils eurent fini, Mr. Otis, en dépit des supplications du petit Duc, leur ordonna à tous d'aller se coucher, disant qu'on ne pouvait rien faire de plus ce soir-là, et qu'il télégraphierait dès le matin à Scotland Yard pour qu'on envoyât immédiatement quelques détectives sur les lieux.

Juste au moment où ils sortaient de la salle à manger, minuit commença à sonner lourdement au clocher, et lorsque retentit le dernier coup, ils entendirent un fracas et un cri perçant et soudain ; un coup de tonnerre épouvantable ébranla la maison, les sons d'une musique supraterrrestre flottèrent dans l'air, un panneau au sommet de l'escalier s'enfonça brusquement dans le mur avec un bruit violent, et la petite Virginia, très pâle et toute blanche, parut sur le palier, portant à la main une cassette.

Il ne leur fallut qu'un instant pour monter jusqu'auprès d'elle, à pas précipités.

Mrs. Otis l'étreignit passionnément dans ses bras, le Duc la couvrit de baisers violents, et les jumeaux exécutèrent une sauvage danse guerrière autour du groupe.

« Grand Dieu ! Mon enfant, où donc étais-tu ? dit Mr. Otis, non sans colère, croyant qu'elle leur avait fait quelque farce stupide.

Cecil et moi, nous avons battu la campagne à ta recherche, et ta mère a été mortellement effrayée.

Il ne faut plus jouer de tours semblables !

— Sauf au fantôme ! Sauf au fantôme ! hurlèrent les jumeaux, tout en gambadant en tous sens.

llenos de terror. La pobre señora Otis estaba tumbada sobre un sofá de la biblioteca, casi loca de espanto y de ansiedad, y la vieja ama de llaves le humedecía la frente con agua de colonia.

En seguida míster Otis instó a su esposa para que comiese algo, y dio órdenes para que se sirviese la cena.

Fue una comida tristísima. No se hablaba apenas, y hasta los mismos gemelos parecían despavoridos y consternados, pues querían mucho a su hermana.

Cuando terminaron, el señor Otis, a pesar de los ruegos del duquesito, mandó que todo el mundo se acostase, ya que no podía hacer cosa alguna aquella noche; al día siguiente telegrafiaría a Scotland Yard para que pusieran inmediatamente varios detectives a su disposición.

Pero he aquí que en el preciso momento en que salían del comedor sonaron las doce en el reloj de la torre. Apenas acababan de extinguirse las vibraciones de la última campanada, cuando se oyó un crujido acompañado de un grito penetrante. Un trueno formidable bamboleó la casa, una melodía, que no tenía nada de terrenal, flotó en el aire. Un lienzo de la pared se despegó bruscamente en lo alto de la escalera, y sobre el rellano, muy pálida, casi blanca, apareció Virginia, llevando en la mano un cofrecito.

Inmediatamente se precipitaron todos hacia ella.

La señora Otis la estrechó apasionadamente contra su corazón. El duquesito casi la ahogó con la violencia de sus besos, y los gemelos ejecutaron una danza de guerra salvaje alrededor del grupo.

-¡Ah...! ¡Hija mía! ¿Dónde te habías metido? -dijo el señor Otis, bastante enfadado, creyendo que les había querido dar una broma a todos ellos -.

Cecil y yo hemos registrado toda la comarca en busca tuya, y tu madre ha estado a punto de morir de espanto.

No vuelvas a dar bromitas de ese género a nadie.

-¡Menos al fantasma, menos al fantasma! -gritaron los gemelos, continuando sus cabriolas.

— Ma chérie à moi, Dieu soit loué, - tu es retrouvée ! Il ne faudra plus jamais me quitter, murmura Mrs. Otis, tandis qu'elle embrassait l'enfant tremblante, et lissait l'or de ses cheveux emmêlés.

— Papa, dit Virginia avec calme, j'étais auprès du fantôme.

Il est mort, et il faut que vous veniez le voir.

Il avait été bien méchant, mais il a regretté sincèrement tout ce qu'il avait fait, et il m'a donné, avant de mourir, cette boîte de bijoux magnifiques. »

Toute la famille la dévisagea, muette de stupéfaction, mais elle était parfaitement grave et sérieuse ; et, se retournant, elle les conduisit, par l'ouverture du lambris, le long d'un étroit couloir secret, Washington fermant la marche avec une bougie allumée qu'il avait saisie sur la table.

Ils arrivèrent finalement à une grande porte de chêne, garnie de clous rouillés.

Quand Virginia la toucha, elle s'ouvrit en arrière sur ses lourdes paumelles, et ils se trouvèrent dans une petite pièce basse, au plafond voûté, avec une fenêtre minuscule munie de barreaux.

Encastré dans le mur, il y avait un énorme anneau de fer, auquel était enchaîné un squelette, étendu de tout son long sur le sol de pierre, et qui paraissait essayer de saisir, de ses longs doigts décharnés, un plat et une cruche à eau de forme démodée qui étaient placés juste hors de sa portée.

La cruche avait évidemment été remplie d'eau jadis, car elle était recouverte à l'intérieur d'une moisissure verte.

Il n'y avait rien sur le plat, si ce n'est de la poussière amoncelée.

Virginia s'agenouilla à côté du squelette, et, joignant ses petites mains, se mit à prier silencieusement, cependant que les autres contemplaient, saisis d'étonnement, la tragédie terrible dont le secret leur était à présent révélé.

« Tiens ! s'écria tout à coup l'un des jumeaux, qui avait regardé par la fenêtre pour essayer de

-Hija mía querida, gracias a Dios que te hemos encontrado; ya no nos volveremos a separar - murmuraba la señora Otis, besando a la muchacha, toda trémula, y acariciando sus cabellos de oro, que se desparramaban sobre sus hombros.

-Papá -dijo dulcemente Virginia -, estaba con el fantasma.

Ha muerto ya. Es preciso que vayan a verlo.

Fue muy malo, pero se ha arrepentido sinceramente de todo lo que había hecho, y antes de morir me ha dado este cofrecito de hermosas joyas.

Toda la familia la contempló muda y aterrada, pero ella tenía un aire muy solemne y muy serio. En seguida, dando media vuelta, los precedió a través del hueco de la pared y bajaron a un corredor secreto. Washington los seguía llevando una vela encendida, que cogió de la mesa.

Por fin llegaron a una gran puerta de roble erizada de recios clavos.

Virginia la tocó, y entonces la puerta giró sobre sus goznes enormes y se hallaron en una habitación estrecha y baja, con el techo abovedado, y que tenía una ventanita.

Junto a una gran argolla de hierro empotrada en el muro, con la cual estaba encadenado, se veía un largo esqueleto, extendido cuan largo era sobre las losas. Parecía estirar sus dedos descarnados, como intentando llegar a un plato y a un cántaro, de forma antigua, colocados de tal forma que no pudiese alcanzarlos.

El cántaro había estado lleno de agua, indudablemente, pues tenía su interior tapizado de moho verde.

Sobre el plato no quedaba más que un montón de polvo.

Virginia se arrodilló junto al esqueleto, y, uniendo sus manitas, se puso a rezar en silencio, mientras la familia contemplaba con asombro la horrible tragedia cuyo secreto acababa de ser revelado.

-¡Miren! -exclamó de pronto uno de los gemelos, que había ido a mirar por la ventanita, queriendo

découvrir dans quelle aile de la maison la chambre était située.

Tiens ! Le vieil amandier tout desséché a fleuri !

Je vois distinctement les fleurs, au clair de lune.

— Dieu lui a pardonné, dit gravement Virginia, se relevant, et son visage parut s'illuminer d'une lumière splendide.

— Quel ange vous êtes ! » s'écria le jeune Duc, et il lui passa le bras autour du cou et l'embrassa.

7

Quatre jours après ces curieux incidents, une procession funèbre partit de Canterville Chase vers onze heures du soir.

Le corbillard était traîné par huit chevaux noirs, dont chacun portait sur la tête un gros toupet de plumes d'autruche, et le cercueil de plomb était recouvert d'un somptueux poêle de pourpre, sur lequel était brodé en or l'écusson des Canterville. À côté du corbillard et des voitures marchaient les domestiques, portant des torches allumées, et toute la procession était merveilleusement impressionnante.

Lord Canterville, qui conduisait le deuil, était venu tout exprès du pays de Galles pour assister aux obsèques, et il avait pris place dans la première voiture avec la petite Virginia.

Puis venaient le ministre des États-Unis et sa femme, puis Washington et les trois garçons, et dans la dernière voiture se trouvait Mrs. Umney.

Le sentiment général était que, comme elle avait été effrayée par le fantôme durant plus de cinquante années de sa vie, elle avait le droit de l'accompagner à sa dernière demeure.

Une fosse profonde avait été creusée dans l'angle du cimetière, juste sous le vieil if, et l'office funèbre fut dit d'une manière fort impressionnante par le Révérend Augustus Dampier.

adivinar de qué lado del edificio caía aquella habitación -.

¡Miren! El antiguo almendro, que estaba seco, ha florecido.

Se ven admirablemente las hojas a la luz de la luna.

-¡Dios lo ha perdonado! -dijo gravemente Virginia, levantándose. Y un magnífico resplandor parecía iluminar su rostro.

-¡Eres un ángel! -exclamó el duquesito, ciñéndole el cuello con los brazos y besándola.

VII

Cuatro días después de estos curiosos sucesos, a eso de las once de la noche, salía un fúnebre cortejo de Canterville -House.

El carro iba arrastrado por ocho caballos negros, cada uno de los cuales llevaba adornada la cabeza con un gran penacho de plumas de avestruz, que se balanceaban. La caja de plomo iba cubierta con un rico paño de púrpura, sobre el cual estaban bordadas en oro las armas de los Canterville. A cada lado del carro y de los coches marchaban los criados llevando antorchas encendidas. Toda aquella comitiva tenía un aspecto grandioso e impresionante.

Lord Canterville presidía el duelo; había venido del país de Gales expresamente para asistir al entierro, y ocupaba el primer coche con la pequeña Virginia.

Después iban el ministro de los Estados Unidos y su esposa, y detrás, Washington y los dos muchachos. En el último coche iba la señora Umney.

Todo el mundo convino en que, después de haber sido atemorizada por el fantasma por espacio de más de cincuenta años, tenía realmente derecho de verlo desaparecer para siempre.

Cavaron una profunda fosa en un rincón del cementerio, precisamente bajo el tejo centenario, y dijo las últimas oraciones, del modo más patético, el reverendo Augusto Dampier.

La cérémonie terminée, les domestiques, conformément au vieil usage conservé dans la famille des Canterville, éteignirent leurs torches, et, au moment où le cercueil était descendu dans la tombe, Virginia s'avança et y déposa une grande croix faite avec des fleurs d'amandier blanches et roses.

Au même instant, la lune sortit de derrière un nuage et inonda de ses silencieux rais d'argent le petit cimetière, et, du fond d'un bouqueton lointain, un rossignol se mit à chanter.

Virginia songea à la description que lui avait faite le fantôme du Jardin de la Mort, ses yeux s'embuèrent de larmes, et c'est à peine si elle prononça une parole au cours du trajet de retour.

Le lendemain matin, avant que Lord Canterville fût reparti pour Londres, Mr. Otis eut un entretien avec lui, au sujet des bijoux que le fantôme avait donnés à Virginia.

Ils étaient absolument magnifiques, en particulier certain collier de rubis avec une monture vénitienne, qui était véritablement un échantillon superbe du XVI^e siècle, et leur valeur était si considérable que Mr. Otis se sentait saisi de scrupules, se demandant s'il pouvait permettre à sa fille de les accepter...

« Milord, dit-il, je sais que dans ce pays la main-morte doit s'appliquer aux bijoux aussi bien qu'aux terres, et il me paraît parfaitement évident que ces bijoux sont, ou devraient être, des biens d'héritage de votre famille.

Je me vois obligé, en conséquence, de vous prier de les emporter à Londres, et de les considérer simplement comme une portion de vos biens, qui vous a été restituée dans certaines circonstances étranges.

Quant à ma fille, elle n'est qu'une enfant, et elle ne témoigne encore, je suis heureux de le dire, que peu d'intérêt pour de semblables accessoires d'un luxe oiseux.

J'ai appris également, par Mrs. Otis, qui, je puis le dire, connaît assez bien en matière d'art - car elle a eu l'avantage de passer plusieurs hivers à Boston étant jeune fille -, que ces bijoux sont d'une grande valeur marchande, et atteindraient

Luego, al bajar la caja a la fosa, Virginia se adelantó, colocando encima de ella una gran cruz hecha con flores de almendro, blancas y rojas.

En aquel momento salió la luna de detrás de una nube e inundó el cementerio con sus silenciosas oleadas de plata, y de un bosquecillo cercano se elevó el canto de un ruiseñor.

Virginia recordó la descripción que le hizo el fantasma del jardín de la Muerte; sus ojos se llenaron de lágrimas y apenas pronunció una palabra durante el regreso.

A la mañana siguiente, antes de que lord Canterville partiese para la ciudad, la señora Otis conferenció con él respecto de las joyas entregadas por el fantasma a Virginia.

Eran soberbias, magníficas. Había, sobre todo, un collar de rubíes, en una antigua montura veneciana, que era un espléndido trabajo del siglo XVI, y el conjunto representaba tal cantidad que el señor Otis sentía vivos escrúpulos en permitir a su hija que se quedase con ellas.

-Señor -dijo el ministro -, sé que en este país se aplica la mano muerta lo mismo a los objetos menudos que a las tierras, y es evidente, evidentísimo para mí, que estas joyas deben quedar en poder de usted como legado de familia.

Le ruego, por tanto, que consienta en llevárselas a Londres, considerándolas simplemente como una parte de su herencia que le fuera restituida en circunstancias extraordinarias.

En cuanto a mi hija, no es más que una chiquilla, y hasta hoy, me complace decirlo, siente poco interés por estas futilidades de lujo superfluo.

He sabido igualmente por la señora Otis, cuya autoridad no es despreciable en cosas de arte, dicho sea de paso (pues ha tenido la suerte de pasar varios inviernos en Boston, siendo muchacha), que esas piedras preciosas tienen un gran valor monetario, y que si se pusieran en venta

un prix considérable si on les mettait en vente.

Dans ces conditions, Lord Canterville, vous reconnaîtrez qu'il me serait absolument impossible d'admettre qu'ils demeurent en la possession d'un membre de ma famille ; et, certes, tous les vains hochets et jouets de ce genre, quelque convenables ou nécessaires qu'ils soient à la dignité de l'aristocratie britannique, seraient complètement déplacés chez ceux qui ont été élevés dans les principes sévères, et, je crois, immortels, de la simplicité républicaine.

Peut-être devrais-je ajouter que Virginia est très désireuse que vous lui permettiez de conserver la boîte, à titre de souvenir de votre ancêtre infortuné mais fourvoyé.

Comme elle est extrêmement vieille, et par suite en assez mauvais état, il vous paraîtra peut-être possible d'accéder à cette requête.

Pour ma part, j'avoue que je suis fort surpris de voir un de mes enfants exprimer de la sympathie envers le médiévisme sous une forme quelconque, et je ne puis me l'expliquer que par le fait que Virginia est née dans l'un de vos faubourgs de Londres, peu après que Mrs. Otis fut revenue d'un court voyage à Athènes. »

Lord Canterville écouta avec beaucoup de gravité le discours du digne Ministre, tirant de temps à autre sa moustache grise afin de dissimuler un sourire involontaire, et lorsque Mr. Otis eut terminé, il lui serra cordialement la main, et dit :

« Cher Monsieur, votre charmante petite fille a rendu à mon malheureux ancêtre, Sir Simon, un service très important, et ma famille et moi, nous avons une lourde dette envers elle pour les merveilleuses qualités de courage et de cœur dont elle a fait preuve.

Les bijoux sont manifestement à elle, et, parbleu ! je crois que si j'étais assez dénaturé pour les lui enlever, le vieux scélérat aurait quitté sa tombe d'ici quinze jours, et m'en ferait voir de dures !

Quant à leur qualité d'héritage, rien n'est héritage qui n'ait été mentionné comme tel dans un testament ou un document juridique, et

producirían una bonita suma.

En estas circunstancias, lord Canterville, reconocerá usted, indudablemente, que no puedo permitir que queden en manos de ningún miembro de la familia. Además de que todas estas tonterías y juguetes, por muy apreciados y necesitados que sean a la dignidad de la aristocracia británica, estarían fuera de lugar entre personas educadas según los severos principios, pudiera decirse, de la sencillez republicana.

Quizá me atrevería a asegurar que Virginia tiene gran interés en que le deje usted el cofrecito que encierra esas joyas, en recuerdo de las locuras y el infortunio del antepasado.

Y como ese cofrecito es muy viejo y, por consiguiente, deterioradísimo, quizá encuentre usted razonable acoger favorablemente su petición.

En cuanto a mí, confieso que me sorprende grandemente ver a uno de mis hijos demostrar interés por una cosa de la Edad Media, y la única explicación que le encuentro es que Virginia nació en un barrio de Londres, al poco tiempo de regresar la señora Otis de una excursión a Atenas.

Lord Canterville escuchó imperturbable el discurso del digno ministro, atusándose de cuando en cuando el bigote gris para ocultar una sonrisa involuntaria. Una vez que hubo terminado el señor Otis, le estrechó cordialmente la mano y contestó:

-Mi querido amigo, su encantadora hijita ha prestado un servicio importantísimo a mi desgraciado antecesor. Mi familia y yo le estamos reconocidísimos por su maravilloso valor y por la sangre fría que ha demostrado.

Las joyas le pertenecen, sin duda alguna, y creo, a fe mía, que si tuviese yo la suficiente insensibilidad para quitárselas, el viejo tunante saldría de su tumba al cabo de quince días para infernarme la vida.

En cuanto a que sean joyas de familia, no podrían serlo sino después de estar especificadas como tales en un testamento, en forma legal, y la

L'existence de ces bijoux est restée totalement inconnue.

Je vous assure que je n'ai pas plus de droits sur eux que votre maître d'hôtel, et quand Miss Virginia sera adulte je gagerais qu'elle sera contente d'avoir de jolies choses à porter.

D'ailleurs, vous oubliez, Mr. Otis, que vous avez pris les meubles et le fantôme à leur valeur d'estimation, et que tout ce qui a appartenu au fantôme est passé aussitôt en votre possession, car, quelque activité que Sir Simon ait pu manifester dans le couloir, la nuit, au point de vue juridique, il était effectivement mort, et vous avez acquis ses biens par un achat régulier. »

Mr. Otis fut fort contrarié du refus de Lord Canterville et le pria de revenir sur sa décision, mais l'aimable pair tint bon, et amena en fin de compte le ministre à permettre à sa fille de garder le présent que lui avait fait le fantôme ; et quand, au printemps de 1890, la jeune duchesse de Cheshire fut présentée à la Cour à l'occasion de son mariage lors de la première réception de la Reine, ses bijoux provoquèrent l'admiration générale.

Car Virginia reçut la couronne ducale, qui est la récompense de toutes les bonnes petites filles américaines, et fut épousée par son jeune amoureux dès qu'il atteignit sa majorité.

Ils étaient tous les deux si charmants, et ils s'aimaient tellement, que tout le monde fut ravi de ce mariage, sauf la vieille marquise de Dumbleton, qui avait essayé de s'approprier le Duc pour une de ses sept filles non mariées et qui, dans cette intention, n'avait pas donné moins de trois grands dîners coûteux, et - chose étrange à dire - Mr. Otis lui-même.

Mr. Otis aimait beaucoup le jeune Duc, à titre personnel, mais, théoriquement, il était opposé aux titres, ou, pour se servir de ses propres paroles, « n'était pas sans appréhender que, au milieu des influences énervantes d'une aristocratie avide de plaisirs, les principes authentiques de la simplicité républicaine ne fussent oubliés ».

Toutefois, ses objections furent complètement écartées, et je crois que lorsqu'il descendit la nef de l'église Saint-George, dans Hanover Square,

existencia de estas joyas permaneció siempre ignorada.

Le aseguro que son tan mías como de su mayordomo. Cuando la señorita Virginia sea mayor, sospecho que le encantará tener cosas tan lindas que llevar.

Además, señor Otis, olvida usted que adquirió usted el inmueble y el fantasma bajo inventario. De modo que todo lo que pertenece al fantasma le pertenece a usted. A pesar de las pruebas de actividad que ha dado Simón por el corredor, no por eso deja de estar menos muerto, desde el punto de vista legal, y su compra lo hace a usted dueño de lo que le pertenecía a él.

El señor Otis se quedó muy preocupado ante la negativa de lord Canterville, y le rogó que reflexionara nuevamente su decisión; pero el excelente par se mantuvo firme y terminó por convencer al ministro de que aceptase el regalo del fantasma. Cuando, en la primavera de 1890, la duquesita de Cheshire fue presentada por primera vez en la recepción de la reina, con motivo de su casamiento, sus joyas fueron motivo de general admiración.

Y Virginia fue agraciada con la diadema, que se otorga como recompensa a todas las norteamericanas juiciosas, y se casó con su novio en cuanto éste tuvo edad para ello.

Eran ambos tan agradables y se amaban de tal modo, que a todo el mundo le encantó ese matrimonio, menos a la vieja marquesa de Dumbleton, que venía haciendo todo lo posible por atrapar al duquesito y casarlo con una de sus siete hijas. Para conseguirlo dio al menos tres grandes comidas costosísimas.

Cosa rara: el señor Otis sentía una gran simpatía personal por el duquesito, pero teóricamente era enemigo de los títulos y, según sus propias palabras, "era de temer que, entre las influencias debilitantes de una aristocracia ávida de placer, fueran olvidados por Virginia los verdaderos principios de la sencillez republicana".

Pero nadie hizo caso de sus observaciones, y cuando avanzó por la nave lateral de la iglesia de San Jorge, en Hannover Square, llevando a su hija

avec sa fille appuyée à son bras, il n'y avait pas, dans toute l'Angleterre, d'homme plus fier que lui.

Le Duc et la Duchesse, quand la lune de miel fut terminée, se rendirent à Canterville Chase, et, le lendemain de leur arrivée, ils firent une promenade, l'après-midi, au cimetière solitaire proche des bois de pins.

Il y avait eu de grosses difficultés, au début, au sujet de l'épithaphe à inscrire sur la tombe de Sir Simon, mais on avait décidé, en fin de compte, d'y graver simplement les initiales du vieux gentilhomme, avec le verset de la fenêtre de la bibliothèque.

La Duchesse avait apporté des roses magnifiques, qu'elle effeuilla sur la tombe, et après qu'ils s'y furent arrêtés quelque temps, ils entrèrent dans le sanctuaire en ruine de l'ancienne abbaye.

La Duchesse s'assit sur un pilier écroulé, tandis que son mari s'étendait à ses pieds, fumant une cigarette et levant ses regards sur ses beaux yeux.

Tout à coup, il jeta sa cigarette, lui prit la main, et lui dit :

« Virginia, une femme ne doit pas avoir de secrets pour son mari.

— Mon cher Cecil ! Je n'ai pas de secrets pour toi.

— Mais si, tu en as un, répondit-il en souriant : tu ne m'as jamais raconté ce qui t'est arrivé quand tu étais enfermée avec le fantôme.

— Je ne l'ai jamais confié à personne, dit gravement Virginia.

— Je le sais, mais tu pourrais me le dévoiler, à moi.

— Je t'en prie, ne me le demande pas, Cecil, je ne puis te le dire.

Pauvre Sir Simon !

Je lui dois beaucoup.

Oui, ne ris pas, Cecil, c'est vrai.

Il m'a fait voir ce qu'est la Vie, ce que signifie la Mort, et pourquoi l'Amour est plus puissant que l'une et que l'autre. »

del brazo, no había hombre más orgulloso en toda Inglaterra.

Después de la luna de miel, el duque y la duquesa regresaron a Canterville -Chase, y al día siguiente de su llegada, por la tarde, fueron a dar una vuelta por el cementerio solitario próximo al pinar.

Al principio le preocupó mucho lo relativo a la inscripción que debía grabarse sobre la losa fúnebre de Simón, pero concluyeron por decidir que se pondrían simplemente las iniciales del viejo gentilhomme y los versos escritos en la ventana de la biblioteca.

La duquesa llevaba unas rosas magníficas, que desparramó sobre la tumba; después de permanecer allí un rato, pasaron por las ruinas del claustro de la antigua abadía.

La duquesa se sentó sobre una columna caída, mientras su marido, recostado a sus pies y fumando un cigarrillo, contemplaba sus lindos ojos.

De pronto tiró el cigarrillo y, tomándole una mano, le dijo:

-Virginia, una mujer no debe tener secretos con su marido.

-Y no los tengo, querido Cecil.

-Sí los tienes -respondió sonriendo -. No me has dicho nunca lo que sucedió mientras estuviste encerrada con el fantasma.

-Ni se lo he dicho a nadie -replicó gravemente Virginia.

-Ya lo sé; pero bien me lo podrías decir a mí.

-Cecil, te ruego que no me lo preguntes. No puedo realmente decírtelo.

¡Pobre Simón!

Le debo mucho.

Sí; no te rías, Cecil; le debo mucho realmente.

Me hizo ver lo que es la vida, lo que significa la muerte y por qué el amor es más fuerte que la muerte.

Le Duc se leva et embrassa sa femme avec amour.

« Tu peux garder ton secret tant que j'aurai ton cœur, murmura-t-il.

— Cela, tu l'as toujours eu, Cecil.

— Et tu le révéleras quelque jour à nos enfants, n'est-ce pas ? »

Virginia rougit.

El duque se levantó para besar amorosamente a su mujer.

-Puedes guardar tu secreto mientras yo posea tu corazón -dijo a media voz.

-Siempre fue tuyo.

-Y se lo dirás algún día a nuestros hijos, ¿verdad?

Virginia se ruborizó.